Carence

Aspects, Causes et Traitement

عجز الثقات

باللغـــــة الفرنســـية

Mo<u>h</u>ammad Moussa Ach-Charif

LA FONDATION AL-FALAH
Traduction, Publication et Distribution
2006

La Ligue Internationale Islamique

رابطة العالم الإسلامي

L'Association Internationale des Nouveaux Musulmans,

الهيئة العالمية للمسلمين الجدد

B. P. : 54944 Jeddah 21524
Royaume d'Arabie Saoudite
Tél. : +966-2-6685126
Fax : +966-2-6645974
www.4newmuslims.org

ص. ب. ٥٤٩٤٤ جـــدة ٢١٥٢٤
المملكة العربية السعودية
هاتف: +٩٦٦٢٦٦٨٥١٢٦
فاكس: +٩٦٦٢٦٦٤٥٩٧٤
info@4newmuslims.org

Traduction, Rédaction et Préparation par :



LA FONDATION AL-FALAH
Traduction, Publication et Distribution
24 rue at-Tayarân, Nasr Cité, le Caire, Égypte
www.falahonline.com info@falahonline.com

Carence : Aspects, Causes et Traitement est enregistré à la Bibliothèque et Archives Nationales d'Égypte.

I.S.B.N. : 977-363-056-0

Dépôt légal : 8442/2006

Table des Matières

Préface

Ils t'ont élu pour une noble mission

Et tu es certes à même de jouer ta partition

Tâche donc d'éviter toute compromission

En vérité, Allah t'a créé afin de faire régner Son adoration, et afin que tu gouvernes l'univers et le mette en valeur en accord avec les enseignements divins.

Quel noble et difficile tâche ! Quand cette tâche fut proposée aux cieux, à la terre et aux montagnes, ils se désistèrent tous, mais toi l'être humain, tu acceptas d'assumer cette tâche. Et Allah aidant, tu pourras t'acquitter dignement de la tâche qui t'a été assignée.

Quel honneur de savoir que tu assumes la transmission de la parole céleste aux gens de la terre ! Et quel honneur de savoir que tu as pour charge de faire sortir les gens des ténèbres à la lumière ! En vérité, la tâche que tu assumes fut assumée jadis par les Prophètes. Et seuls les gens pieux et très déterminés sont à même de marcher dans le sillage de ces Prophètes.

Vu donc ta position, évertue-toi à ne point être auteur d'acte ou de parole futile ! Prends garde d'avoir des ambitions autres que la mission qu'Allah exalté soit-Il t'a assigné !

Cet ouvrage traite de la détermination et du traitement des carences qui affectent l'être humain. Fasse Allah que ce livre qui allie concision et richesse puisse être source de détermination pour les uns et les autres.

La Fondation Al-Falah profite de cette occasion pour adresser ses vifs remerciements au Dr Moussa ach-Charîf de l'avoir chargé de la publication de cet ouvrage.

De même, la Fondation remercie M. ***Diaby Almami*** et Mme ***Abir Adly*** qui ont traduit ce livre ainsi que M. ***Khaled Wady*** qui a procédé à la correction.

En fin, la Fondation demande à ses lecteurs francophones de lui faire part de leurs conseils et suggestions afin d'améliorer la qualité de ses productions.

Directeur Général

Cheikh Mohammad `Abdou

Introduction

Louange à Allah Seigneur des mondes. Louange à Allah Qui fait réussir les bienfaiteurs et récompense les obéissants. En vérité, quiconque se livre à Allah, Allah le rétribuera, quiconque se dirige vers Allah, Allah le protégera et quiconque s'en remet à Allah, Allah le suffira. Certes, tout serviteur qui aspire au bien, Allah le conduit sur la voie qui y mène. Quiconque cherche la satisfaction d'Allah, Allah lui accorde sa demande. Et quiconque demande le raffermissement, Allah le lui accordera jusqu'à la fin de sa vie. Oh Quel Sublime Seigneur ! Quand l'on se rapproche de Lui d'un empan, Il Se rapproche d'une coudée. Quand l'on se rapproche de Lui d'une coudée, Il Se rapproche d'une brasse. Assurément, Allah agrée l'œuvre de Son Serviteur qui L'implore avec grand espoir. Il permet à la bonne œuvre de Son serviteur d'atteindre la plénitude. Soit, quand il ordonne, nous n'avons qu'à obéir. Car il nous a pourvu de notre subsistance de sorte que rien ne puisse nous la ravir. Raison pour laquelle nous nous devons d'accourir constamment vers Allah, autant que nous nous devons de nous en remettre à Lui et de croire en Lui.

Que prière et salut soient sur celui par qui Allah a levé toute peine et a éclairé les ténèbres ! Oui ! Prière et salut sur celui par qui Allah octroya au monde salut et secours ! Certes, quand ses Compagnons marchèrent dans son sillage, ils éclairèrent la race humaine. Suivant la trace de ces compagnons, leurs successeurs firent montre de sérieux, de dévouement et de ténacité. Ainsi, les savants dévoués au travail devinrent légion, amenuisant le plus possible le nombre des indolents. Ce faisant, la nation islamique prit le dessus pendant longtemps sur les autres nations et fut source de bonheur, de sécurité, de lumière et de paix.

Mais hélas, après ces valeureuses personnalités, nous nous montrâmes attirés par les plaisirs éphémères de ce monde pour lesquels nous nous livrâmes bataille. Nous oubliâmes durant des siècles les nobles vertus, ce qui nous plongea dans un coupable immobilisme et nous fit oublier l'obligation éternelle de l'effort intellectuel. À force de nous contenter de futilités, nous nous sommes avilis à tel point que nous crions au malheur. Seule une minorité d'entre nous échappa à ce désastre. En fait, ceux qui connurent la voie de la gloire et l'empruntèrent, échappèrent au désastre autant que ceux qui frappèrent à la porte de la grandeur s'en sortirent. En vérité, cette minorité de gens est une parure pour l'humanité. Qu'Allah la préserve et lui accorde le succès ! Car les cœurs se fendent par cette corruption qui fait rage autant que les esprits sont stupéfaits par le mal qui frappe sans cesse.

Ce texte est destiné aux croyants sincères qui sont restés un moment sur la bonne voie, mais pour une raison ou pour une autre ont perdu le cap et sont tombés en léthargie, oubliant les nobles préceptes pour lesquels ils sont sensés lutter.

Bien que ces croyants en question sans distinction d'âge, restent attachés à la vertu et à la bienfaisance, ils sont immobilisés par la langueur, la paresse, l'amour des plaisirs de la vie et l'espoir démesuré. Ce qui les amena à vouloir accéder à la piété sans daigner poser d'acte et sans supporter la moindre difficulté. Hélas, ont-ils oublié le hadith ci-après dans lequel le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) dit : « *Ce bas monde est doux et verdoyant. Allah vous l'assignera afin de faire voir ce que vous y ferez.* »[1]? Ou alors, croient-ils pouvoir se passer des bienfaits du Paradis auxquels seuls les Prophètes et leurs suites de pieux, de gens sincères et de martyrs ont accès ?

[1] Rapporté Abou Dâwoud, Ibn Mâja, aṯ-Ṯabarânî et d'autres.

En somme, cet ouvrage est un rappel destiné aux croyants crédibles qui font montre de carence, à ceux qu'Allah a gratifié des moyens qu'il faut pour monter au firmament, mais qui s'y refusent et se contentent des miettes. Nous espérons donc que cet ouvrage leur permettra de se rendre compte des fautes qu'ils ont commises par négligence et de l'immensité des bienfaits qu'ils ont omis. Certes, Allah est notre soutien et en Lui nous nous en remettons.

Il importe de noter que nous avons passé des années à rassembler les références de cet ouvrage. À travers les prêches et les conférences que nous avons animées, nous avons fait le contour du sujet, jusqu'au point d'apercevoir ses chapitres dans le comportement de ceux que nous côtoyions. Dès lors, nous nous rendîmes à l'évidence de la justesse du contenu de cet ouvrage, par l'expérience personnelle. Certes, le témoin oculaire ne saurait être logé à la même enseigne que celui qui raconte des histoires qui lui furent rapportées.

Loin de toute affirmation d'être exempt des carences mentionnées dans cet ouvrage, nous nous contentons de rappeler et de conseiller les uns et les autres, en usant d'expériences personnelles et de faits réels dont nous fûmes les acteurs au fil des ans.

Allah me suffit, c'est Lui le meilleur des soutiens. Il n'y a de puissance ni de force qu'en Allah le Très Haut, le Très Grand.



Carence des Prédicateurs Potentiels

Nous entendons par carence ici, le fait de se dérober par négligence devant ses obligations, qu'elles soient des obligations religieuses ou non. Ainsi, la carence ici est-elle le contraire de la fermeté.

Quant au prédicateur potentiel ici, il s'agit de toute personne « qui est à même d'assumer une tâche visant l'appel à Allah, à quelque niveau que ce soit… »[1]

L'aptitude requise ici est très proche de celle qui est requise pour être admis comme transmetteur de hadith. La seule différence est que pour le prédicateur, l'on devrait ajouter en plus comme condition, l'expérience et la compétence d'assumer l'une des tâches relatives à la prédication. Car sans l'expérience et la compétence pratiques requises, il serait inadmissible que l'on postule à l'une de ces tâches délicates ou accepte d'y être nommé. »[2]

On se réfère ici à la parole de la fille de Cho'ayb - prière et salut sur lui - qui fut relaté dans le saint Coran en ces termes :

﴾ *L'une d'elles dit : "Ô mon père, engage-le (à ton service) moyennant salaire, car le meilleur à engager c'est celui qui est fort et digne de confiance"* ﴿

(Al-Qassas : 26)

---

[1] *At-Tawthîq Wa at-Tad'îf Bayn al-Mohaddithîn Wa ad-Do'ât*, p14.

[2] *Ibid.*

C'est-à-dire que Moussa est le plus digne dont l'on pourrait louer les services, vu sa force et son honnêteté. Donc le meilleur des employés est celui qui allie force et aptitude. L'on se doit de constamment tenir compte de ces critères, toute fois que l'on a une mission à confier à autrui, que cette mission soit rémunérée ou pas. »[1]

C'est une marque incontestable de confiance que de qualifier quelqu'un de fort et de digne de confiance. Cette qualification est à même de rehausser la personne ainsi qualifiée aux yeux d'Allah exalté soit-Il.

L'on se réfère à cet effet à la parole du Prophète d'Allah, Youssef - prière et salut sur lui - :

﴿ *Et (Joseph) dit : "Assigne-moi les dépôts du territoire : je suis bon gardien et connaisseur"*﴾

(Youssef : 55)

La probité et le savoir sont deux degrés importants voire indispensables dans le processus de crédibilisation de son prochain.

À cet effet, l'on voit que pour crédibiliser Zayd ibn Thâbit et le déclarer apte à assumer la tâche ardue de compilation des textes coraniques, Abou Bakr s'exprima en ces termes : « Tu es jeune, sain d'esprit et exempt de toute accusation. En plus de cela, tu consignais les textes révélés pour le compte du Messager d'Allah (prière et salut sur lui). Répertorie donc les versets coraniques afin d'en faire un recueil ! »[2].

---

[1] *Taysîr al-Karîm ar-Rahman Fî Tafsîr Kalâm al-Mannân,* 6/17.

[2] *Al-Bokhârî* : Livre des mérites du Coran : Chapitre de la collection du Coran.

Ibn Hajar[1] (qu'Allah lui accorde miséricorde) dit : « Abou Bakr souligne là les quatre attributs qui motivèrent l'assignation de cette tâche à Zayd ibn Thâbit : La jeunesse qui est synonyme de dynamisme, la santé de l'esprit qui est le gage de l'assimilation des textes coraniques, la probité qui inspire confiance et l'expérience qui favorise la dextérité dans l'accomplissement de la tâche. Ces qualités qui caractérisaient Zayd se rassemblent rarement en une seule personne. »[2]

Autant les spécialistes de hadith avaient jadis un processus complexe de crédibilisation, autant la crédibilisation s'avère complexe de nos jours; à cet égard, l'on trouve des gens qui incarnent la crédibilité, des gens qui sont des piliers de la nation islamique. Et à côté de ceux là, il y a des gens auxquels l'on accorde vaguement crédit, comme il y en a qui sont passablement acceptable. Et en fin, l'on trouve certains qui sont aux antipodes de la confiance et de la crédibilité.

Malgré les divergences que l'on constate toute fois qu'il s'agit de crédibiliser quelqu'un ou de le classer, le plus vraisemblable est que l'on doit considérer crédible toute personne dont les bienfaits et les perfections prennent le dessus sur les méfaits. Et ce, tant que cette personne n'incite pas à une hérésie. Quant à ceux dont le classement suscite divergence, il faut considérer leur cas avec équité et non avec exagération, diffamation, malice et passion. Si ces personnes ont des qualités qui sont à même de les placer au sein des personnes crédibles, qu'il en soit ainsi ! Mais dans le cas contraire, que ces personnes se ravisent et se repentent afin de rejoindre les gens crédibles.

---

[1] Ahmad ibn `Alî ibn Muhammad, l'imam érudit, auteur des ouvrages utiles, originaire d'Ascalon. Né en Égypte, il y passa sa vie et y mourut en l'an 852, qu'Allah lui accorde la miséricorde. Voir sa biographie dans «*Ad-Daw' al-Lâmi`*», 2/36-40.

[2] *Fat-h al-Bârî*, 19/14.

Selon Sa`îd ibn Al-Mossayib[1] - qu'Allah lui accorde la miséricorde - : « Il n'existe pas un noble, un savant ou un homme de mérite qui soit complètement irréprochable. Mais il est primordial de noter qu'il y a des gens dont l'on doit s'abstenir de mentionner les défauts; en vérité, les mauvaises actions de quiconque a d'innombrables bienfaits, sont effacées par ces bienfaits. »[2]

Selon Ibn Qayyim al-Djawziyya (qu'Allah lui accorde la miséricorde) : « Quiconque cumule connaissance de la charia et expérience pratique de la vie, saura pertinemment que toute illustre personnalité en Islam qui laisse des traces remarquables, peut aussi commettre des erreurs que l'on doit lui pardonner vu l'effort fourni par cette personne. L'on doit donc éviter de fouiner son nez dans la vie de cette personne. Et il n'est pas permis que l'on ternisse l'image de marque d'une telle personne aux yeux des musulmans. »[3]

D'aucuns pourraient avancer que les critères de crédibilité et d'aptitude requis pour être prédicateur sont presque les mêmes critères qui déterminaient la crédibilité des transmetteurs de hadiths dans le temps. Ce qui serait un peu sévère pour les gens de notre époque. L'on pourrait répondre à cette préoccupation en ces termes :

---

[1] Sa`îd ibn al-Mossayib ibn Hazan ibn Abou Wahb al-Qorachî al-Makhzoumî, fut l'un des ulémas et des jurisconsulte les plus crédibles. Les érudits sont unanimes que ses hadiths *Morsals* (transmis sans chaîne de transmission) sont les hadiths *Morsals* les plus authentiques. Ibn al-Madînî dit à son propos : « Je ne connais aucun *Tâbi`î* (deuxième génération de musulmans) qui est plus versé dans la science que lui. » Il mourut octogénaire frisant même d'être nonagénaire. Voir « *at-Taqrîb* », 241.

[2] *Manhaj Ahl as-Sonna Wa al-Djamâ`a Fi Taqwîm ar-Rijâl Wa Mo'allafâtihim*, 30.

[3] *Ibid.*, 33.

De nos jours, la prédication se fait dans un contexte de prolifération de doctrines hérétiques, d'intensité des efforts d'évangélisation et d'excellence des stratagèmes juifs. Si face à tout cela l'on n'a pas des prédicateurs crédibles et dignes de confiance qui ont reçu une éducation islamique suivant la voie des premières générations de musulmans, dans ce cas, la transmission du message de l'Islam serait en péril. Quant à ceux qui n'ont pas le degré d'aptitude et de crédibilité requis, ceux là pourraient aussi œuvrer à l'enracinement des préceptes de l'Islam, mais à condition qu'ils se placent sous l'autorité de ces gens crédibles mentionnés plus haut.

« Quant il s'agit du choix des élites et des éducateurs, l'on doit se montrer le plus intransigeant possible. Mais pour les autres, l'Islam se contente de tirer profit de leurs aptitudes aussi petites soient-elles. De même, l'Islam laisse tourner autour de sa sphère, tous ceux qui sympathisent avec son message quels que soient leurs défauts, tant qu'ils ne causent pas de préjudices aux prédicateurs. »[1]

Il est évident que la faiblesse est de mise de nos jours, et les gens crédibles se font de plus en plus rares. Mais cela est un fait qui n'est pas propre à notre époque, car de tous temps, les peuples sont majoritairement composés de gens faibles et laissés pour compte, tandis que les gens crédibles et aptes forment une minorité. Le Prophète (prière et salut sur lui) dit à cet effet :

> *« Vous trouverez toujours les gens, comparables à une centaine de chameaux, parmi lesquels l'on ne trouve même pas une bonne monture.»*[2]

---

[1] *Al-`Awâ'iq*, 141-140.

[2] Sahîh Moslim, Livre des mérites des Compagnons, chapitre : *Les gens sont comparables à une centaine de chameaux dépourvue de bonne monture* : 16/79.

Il incombe à ces hommes crédibles que le Prophète assimile à de bonnes montures, d'assumer la charge de la protection et de la fortification de l'Islam. C'est à eux que l'appel est lancé, et c'est sur eux que l'on peut compter en cas de danger et d'épreuve. Si ces gens crédibles fléchissaient, nul autre ne serait en mesure de secourir l'Islam excepté Allah lui-même. Voila pourquoi cette étude qui s'adresse à ces gens crédibles, tente de déceler leurs préoccupations et de les aider à surmonter leurs faiblesses. Allah aidant, ces gens crédibles auront toujours le dessus, à condition qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, s'en remettent à Allah et s'acquittent des tâches qui leur sont confiées.

Action et faiblesse dans le langage moderne

« De nos jours, les mots dynamisme, évolution et puissance servent à décrire les personnes qui atteignent leurs objectifs en s'acquittant des devoirs qui s'imposent à eux. À l'opposée, les termes inefficacité, négativité et retard servent à mettre en exergue la faiblesse humaine.

Ce sujet qui est digne d'attention fut abordé par le Saint Coran dans le récit ci-après :

> ﴾ *Allah propose en parabole un esclave appartenant (à son maître), dépourvu de tout pouvoir, et un homme à qui Nous avons accordé de Notre part une bonne attribution dont il dépense en secret et en public. (Ces deux hommes) sont-ils égaux ? Louange à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. Et Allah propose en parabole deux hommes : l'un d'eux est muet, dépourvu de tout pouvoir et totalement à la charge de son maître; Quelque lieu où celui-ci l'envoie, il ne rapporte rien de bon; serait-il l'égal de celui qui ordonne la justice et qui est sur le droit chemin ?* ﴿

(An-Nahl : 75-77)

Ces versets mettent en évidence l'importance du dynamisme dans cette parabole en dépeignant l'homme muet dépendant en ces termes : ﴿ *L'un d'eux est muet, dépourvu de tout pouvoir et totalement à la charge de son maître.* ﴾ Cette description minutieuse dénote l'incapacité, l'inefficacité et la dépendance. En plus de cela, le Coran souligne l'aspect pluridimensionnel de la faiblesse en ces mots : ﴿ *Quelque lieu où celui-ci l'envoie, il ne rapporte rien de bon.*﴾ »[1]

[1] *Al-Insân Hîna Yakouno Kallane Wa Hîna Yakouno `Adlane*, 4-5.

Importance de l'Action et de l'Éradication des Carences

Œuvrer en vue de réaliser la suprématie de l'Islam et d'agrandir son prestige sur terre est une tâche digne d'intérêt. Telle était la mission des Prophètes, des Messagers et des réformateurs d'Adam jusqu'à la fin du monde. Quiconque rejoint cette caravane lumineuse aura eu un grand honneur. Et quiconque la rate, aura perdu un bien incommensurable.

Allah, le Très-Haut, attribue aux bienfaiteurs une grande récompense ici-bas et dans l'au-delà. Dans la vie temporelle, Il les appuie, les rend victorieux, raffermie leur courage, illumine leur voie et éloigne d'eux les insinuations du Satan.

Allah, le Très-Haut, dit :

﴾ *Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas* ﴿

(Mohammad : 7)

Tandis que dans la vie de l'au-delà, les hauts rangs leur seront exclusifs, la compagnie des Prophètes sera leur récompense et la vue fréquente de la face d'Allah, le Généreux, sera le plus grand délice qu'ils goûteront dans le paradis.

Il faut savoir que celui qui œuvre gagnera de bonnes actions et accédera à des rangs élevés ; alors que l'inactif ne causera à lui-même que la perte des œuvres pies et n'atteindra que les rangs inférieurs.

Allah, le Très-Haut, dit :

> ❨ *Celui qui aura mécru subira (les conséquences) de son infidélité. Et quiconque aura œuvré en bien... C'est pour eux-mêmes qu'ils préparent (leur avenir)*❩
>
> (Ar-Roum : 44)

Celui qui œuvre sera rétribué par Allah, le Très-Haut, et verra le résultat de son œuvre dont il saura la bonne annonce dans la vie d'ici-bas avant celle de l'au-delà. Allah, le Très-Haut, dit :

> ❨ *Et dis : « Œuvrez, car Allah va voir votre œuvre, de même que Son messager et les croyants »*❩
>
> (At-Tawba : 105)

L'inactif passe sa vie entre la paresse et l'ennui, les insinuations et les soupçons, les contestations et les critiques jusqu'à ce qu'il meure dans l'indifférence totale.

Tandis que l'actif dicte à l'histoire ce qu'elle doit consigner en l'obligeant à lui réserver des pages dans ses annales, l'inactif reste à la marge de l'histoire, ignorant la manière d'en tirer profit ou d'influencer son cours. Il reste alors recroquevillé sur lui-même et passe sa vie incognito dans l'indifférence totale.

À bien lire l'histoire, l'on voit que les gens inactifs et isolés n'ont jamais droit de cité. Quant aux gens crédibles et actifs, ils courent à qui mieux mieux pour atteindre l'objectif le plus noble qui est la satisfaction d'Allah Exalté soit-Il.

Nous verrons dans les lignes qui suivent, quelques aspects de l'importance de la mise à profit de cette vie que nous menons, et les dangers que nous encourrons le cas échéant :

Premièrement : Le caractère éphémère du temps disponible pour l'accomplissement de bonnes œuvres

À bien analyser la vie des musulmans pieux et actifs, l'on se rend compte qu'ils entament leur parcours de bienfaisance et de

piété autour de l'âge de vingt ans. Ce qui veut dire qu'ils ne tirent pas profit pleinement de ce qui pourrait être le tiers de leur vie comme souligné par le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - en ces termes :

> « *L'espérance de vie des gens de ma Nation est de 60 à 70 ans.* »[1]

Ce hadith est d'une évidence pertinente. Si l'on prend l'exemple d'une personne qui vivra en moyenne soixante ans, l'on voit qu'il ne lui restera en réalité que quarante ans. Et ces quarante ans se passeront comme suite :

- En moyenne le tiers de ces quarante ans serait consacré au sommeil. Telle est la moyenne dans l'ensemble. Mais il y a tout de même des gens qui dorment douze heures par jour. Ce qui représente la moitié de leur vie. Et l'on trouve aussi des gens qui dorment moins que huit heures par jour. Ce qui est sans doute insuffisant. Si l'on s'en tient donc au tiers, l'on peut dire que l'on perd en sommeil un peu plus que treize ans.

- En moyenne, le tiers de la vie serait alloué au travail. Mais il y a des gens qui assument plus d'une fonction par jour. Mais si l'on s'en tient à la moyenne, le travail occupe plus de treize ans de vie.

- Suivant le même raisonnement, il ne reste au fidèle qui vit soixante ans qu'à peu près treize ans pour accomplir ses obligations religieuses et sociales qui sont entre autres, le mariage, l'éducation des enfants, les visites, le manger et les loisirs…

---

[1] Rapporté par l'imam at-Tirmidhî dans ses *Sonans* : Chapitres de l'ascétisme, ce hadith fut déclaré bon « *Hassane* » par les érudits at-Tirmidhî et Ibn Hajar, voir « *Tohfat al-Ahwadhî* », 6/623–624.

Il va de soi donc que le temps imparti à la quête de l'excellence religieuse et des délices du paradis devient comme peau de chagrin.

C'est au vu de cette réalité que les musulmans des premières générations réduisaient le temps imparti au sommeil et aux petits besoins afin de pouvoir consacrer beaucoup plus de temps à la quête du bonheur éternel.

L'imam an-Nawawî[1] (qu'Allah lui accorde la miséricorde) est un cas d'école en ce qui concerne la mise à profit du temps par nos prédécesseurs pour l'accomplissement des œuvres pies. De même, il est un cas d'école qui met en exergue la sobriété, la bienfaisance et le peu de sommeil de nos prédécesseurs. Ce qui leur permettait de consacrer plus de temps à l'adoration d'Allah le Très-Haut.

Quand an-Nawawî quitta son village natal Nawa pour s'établir à Damas, il s'évertua à profiter au maximum du temps. Il resta deux ans entiers sans dormir allongé. Il dormait plutôt accoudé à ses livres[2]. Il ne cessa de puiser dans la science et de se livrer à l'adoration ; prières nocturnes, jeûne continuel d'un jour sur deux, ascétisme et dévotion. Il ne perdait jamais le temps, puisqu'il assistait à une douzaine de leçons quotidiennes. L'on le citait alors comme l'exemple à suivre en matière d'assiduité dans la recherche constante de la science. Il ne

---

[1] Ya<u>h</u>ya ibn Charf ibn Morrî, le mufti de la nation, cheik suprême de l'Islam, Mo<u>h</u>yî ad-Dîn Abou Zakariyya an-Nawawî, l'érudit et le jurisconsulte de rite chaféite, né en l'an 631 à Nawa qui est un village de Hauran au Nord du Levant. Une fois à Damas, il s'adonna à la science et écrivit des ouvrages de très grande utilité. Il mourut à Nawa en l'an 676, âgé de 45 ans seulement. Qu'Allah lui accorde la miséricorde ! Voir l'ouvrage « *Fawât al-Wafayât* », 4/264–268, « *Al-A`lâm* », 8/149–150.

[2] *Al-Manhal al-`Adhb Ar-Rawî*, 39.

dormait qu'une fois assommé par le sommeil. Et son temps était méticuleusement organisé.

Il disait souvent : « Si le sommeil s'empare de moi, je m'accoude aux livres pendant un moment pour une petite somme, et je ne tarde pas à me réveiller. »[1]

Il refusa une fois de manger un concombre pelé que l'un de ses amis lui offrit, en disant : « Je crains qu'il ne ramollisse mon corps et m'endorme. »[2]

« Il ne mangeait qu'un seul repas par jour après la prière du soir. Et il se contentait de boire une fois à l'aube. »[3]

« Son père lui envoyait une fois par semaine suffisamment de pain de son village natal Nawa. Il mangeait ce pain avec une seule sorte de nourriture que ce soit du miel, du vinaigre ou de l'huile. Quant à la viande, il n'y goûtait qu'une seule fois par mois. Il ne mangeait jamais deux sortes de nourriture à la fois ».[4]

En général, il vivait « loin de tout luxe et viscéralement attaché à la piété, à la sobriété et à la ferme dévotion. Il obéissait à Allah en secret comme en public et contrôlait les insolences de l'âme… Il riait peu et ne jouait nullement ; il était plutôt sérieux, disait la vérité même amère et ne désobéissait jamais à Allah, quelles que soient les reproches ».[5]

Vous voyez, cher lecteur, comment les pieux profitent de leur temps et comment ils font la course contre la montre. Leur démarche est en réalité motivé par le fait qu'ils ont pris

---

[1] *Ibid.*, 115
[2] *Ibid.*, 120
[3] *Ibid.*, 121
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*

conscience du caractère éphémère du temps. C'est cette prise de conscience qui leur a permis d'en tirer un énorme profit.

Nous nous sommes contenté de quelques bribes de la biographie de l'imam an-Nawawî pour mettre en exergue la grandeur de nos prédécesseurs. Il est utile de noter que l'imam an-Nawawî n'est aucunement un cas particulier. L'on trouve des dizaines d'autres biographies des pieux de cette génération qui sont aussi illustratives les unes que les autres.

À ce propos, nous pourrions aussi citer un autre exemple mais cette fois, contemporain, du cheik algérien al-Bachîr al-Ibrâhîmî. Ce dernier se consacra dès l'âge de sept ans à la mémorisation du Coran et de beaucoup d'autres textes d'exégèse, de hadith, de langue, de rhétorique ainsi que des recueils de poèmes. Il fut promu professeur dès l'âge de quatorze ans. e, il se rendit en Égypte, au Hedjaz et aux pays du Levant où il acquis des connaissance des ulémas de là-bas, notamment ceux de la ville lumineuse de Médine où il jeta les bases de l'association des ulémas musulmans d'Algérie, avec le cheikh Ibn Bâdîs en 1913. Plus tard en 1931, cette association vit le jour et réussit à troubler le sommeil de la colonisation française. Ensuite, il se consacra à l'enseignement à Oran, l'une des grandes villes algériennes où il dispensait une dizaine de cours par jour, de l'aube jusqu'au soir. Après la prière du soir, il se rendait à certains clubs pour animer des conférences sur l'Histoire de l'Islam. Grâce à son ardeur, il put construire 400 écoles islamiques et 200 mosquées. Ce qui effraya la colonisation qui prit alors la résolution de le bannir et de l'expulser vers le désert. De retour de son exil, il prit la tête de l'association des ulémas après le décès d'Ibn Bâdîs. Il assuma cette énorme responsabilité et travailla jour et nuit sans sommeil dans la plupart du temps. Il suscita l'ardeur chez les Algériens et fit construire des instituts et des écoles qui furent la matrice des soldats de la lutte de l'indépendance. Sa lutte fut couronnée par

un grand succès qui aboutit à l'indépendance en 1962. Après quoi il rendit l'âme en 1965.[1]

D'aucuns pourraient dire que l'Islam est une religion globalisante qui considère le travail comme une adoration autant qu'elle considère le repos comme une adoration s'il est sous-tendu par une intention pieuse. Bien que nous approuvions la justesse de cette remarque, nous persistons à dire que le temps est éphémère. Cela étant, ceux qui ont une pieuse intention pourraient être légion. Mais de là à tirer profit comme il se doit, il y a un pas qui n'est pas facile à franchir. Mais hélas, un grand nombre de prédicateurs potentiels ne se soucient pas de cette donne.

Deuxièmement : Inégalité des degrés au Paradis

Allah Exalté soit-Il promet aux obéissants l'accès aux Jardins du délice. C'est grâce à Sa miséricorde et Sa grâce qu'ils y accéderont et non pas parce qu'ils le méritent, comme il est connu.

Cependant, la justice divine exige que celui qui a déployé tous ses efforts dans l'obéissance à son Seigneur et a œuvré pour que Sa religion ait le dessus, ne soit pas logé à la même enseigne que celui qui n'a pas agi de la sorte. Ne seront pas égaux celui qui a déployé des efforts et des biens considérables et celui qui en a moins déployé, et ainsi de suite. Vu cette relativité des degrés du paradis, Allah exhorte Ses serviteurs à viser les degrés supérieurs, en disant :

> ﴾ *Les bons seront dans (un Jardin) de délice, sur les divans, ils regardent. Tu reconnaîtras sur leurs visages, l'éclat de la félicité. On leur sert à boire un nectar pur, cacheté,*

[1] *An-Nahda al-Islâmiyya*, (1/251-268) avec adaptation.

laissant un arrière-goût de musc. Que ceux qui la convoitent entrent en compétition (pour l'acquérir)❵

(Al-Motaffifîn : 22-26)

Il dit également :

❴ *Les premiers (à suivre les ordres d'Allah sur la terre) ce sont eux qui seront les premiers (dans l'au-delà). Ce sont ceux-là les plus rapprochés d'Allah dans les Jardins des délices, une multitude d'élus parmi les premières (générations), et un petit nombre parmi les dernières (générations), sur des lits ornés (d'or et de pierreries), s'y accoudant et se faisant face. Parmi eux circuleront des garçons éternellement jeunes, avec des coupes, des aiguières et un verre (rempli) d'une liqueur de source qui ne leur provoquera ni maux de tête ni étourdissement; et des fruits de leur choix, et toute chair d'oiseau qu'ils désireront. Et ils auront des houris aux yeux grands et beaux, pareilles à des perles en coquille en récompense pour ce qu'ils faisaient. Ils n'y entendront ni futilité ni blasphème; mais seulement les propos : "Salâm ! Salâm !"... (Paix ! Paix !)*❵

(Al-Wâqi`a : 10-26)

Puis, Il a décrit les degrés inférieurs comme dans la sourate ar-Rahmân et d'autres encore, en invitant Ses serviteurs à rivaliser entre eux pour acquérir les hauts degrés.

Il nous suffit de savoir qu'Allah - qu'il soit Loué et Exalté - a montré que les éminents Compagnons du Prophète ne sont pas égaux, alors qu'ils sont tous d'illustres personnalités. Que dire donc des gens de notre époque ? Allah, l'Exalté, dit :

❴ *On ne peut comparer cependant celui d'entre vous qui a donné ses biens et combattu avant la conquête... ces derniers sont plus hauts en hiérarchie que ceux qui ont dépensé et ont combattu après. Or, à chacun, Allah a promis la plus belle récompense, et Allah est Grand Connaisseur de ce que vous faites* ❵

(Al-Hadîd : 10)

Allah a informé Son prophète - prière et salut d'Allah sur lui - dans un tas de traditions saintes de la grandeur des hauts degrés et a incité les serviteurs à les atteindre en mettant l'accent sur la victoire grandiose de ceux qui les obtiendront. Le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - dit : « *Il y a dans le Paradis des lieux élevés ayant des parois transparentes* ». Un bédouin se leva alors et demanda : « À qui seront-elles, ô Messager d'Allah ? ». Et lui de répondre : « *À celui qui ne dit que du bien, qui offre aux autres de la nourriture, qui jeûne beaucoup et qui prie pour Allah pendant le sommeil des gens .* »[1]

Le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - dit :

> « *Il existe dans le paradis cent degrés préparés par Allah, l'Exalté, pour les combattants dans le sentier d'Allah. La longueur séparant un degré de l'autre est comparable à celle séparant le ciel de la terre. Quand vous demandez à Allah d'entrer au paradis, demandez-Lui d'atteindre le Firdaws qui est le milieu du paradis... au-dessus duquel se trouve le Trône du Très Miséricordieux et c'est de là que jaillissent les fleuves paradisiaques.* »[2]

D'après Anas ibn Mâlik - qu'Allah, l'Exalté, soit satisfait de lui -, Omm ar-Rabî` bint al-Barâ' qui est la mère de Hâritha ibn Sorâqa vint trouver le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - et lui dit : « Ô Prophète d'Allah : Pourrais-tu parler de Hâritha - qui fut tué le jour de Badr par une flèche perdue ? S'il est au paradis, je ferais preuve de patience ; sinon, je m'évertuerais à

---

[1] Rapporté par l'imam at-Tirmidhî dans ses *Sonans*, livre de la bienfaisance et du raffermissement des liens de sang, chapitre de la bonne parole. Rapporté également par l'imam Ahmad dans son *Mosnad* par des chaînes de transmission qui se fortifient les unes et les autres. Ce hadith est donc bon « *Hassane* ». Voir « *Madjma` al-Zawâ'id* » : 10/422-432.

[2] *Sahîh al-Bokhârî*, livre du djihad, chapitre des degrés des combattants dans le sentier d'Allah.

pleurer pour lui. » – « *Ô mère de Hâritha ! Il y a des jardins au paradis et ton fils a atteint al-Firdaws al-A`la* ».[1]

Le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - dit :

> « *Le gens du premier groupe qui accédera au paradis, auront des visages comparables à la lune, la nuit de sa plénitude... et ceux qui les suivront, auront des visages tels que l'étoile la plus lumineuse.* »[2]

Le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - dit :

> « *Les bienheureux du paradis verront les occupants des lieux élevés qui seront au-dessus d'eux, comme ils voient l'astre au grand éclat loin à l'horizon du ciel du Levant ou de l'Occident en raison de la différence existant entre eux.* »

« Ô Envoyé d'Allah, dit-on, sont-ce là les rangs exclusifs des prophètes ? ». – « *Non, (ils seront consacrés) aux hommes qui ont cru en Allah et ont donné foi aux Messagers.* »[3]

Le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui- dit en décrivant la diversité des rangs au paradis :

> « *Deux jardins en argent, leurs vases et tous ce qu'ils contiennent et deux jardins en or, leurs vases et tous ce qu'ils contiennent...* »[4]

Les Compagnons savaient la diversité de ces degrés, c'est pourquoi Aicha (qu'Allah soit satisfait d'elle) dit :

---

[1] *Sahîh al-Bokhârî*, livre du Djihad, chapitre de celui qui est tué par flèche perdue.

[2] *Sahîh al-Bokhârî*, livre du début de la création, chapitre de la description du paradis et de l'affirmation de sa création.

[3] *Ibid.*

[4] *Sahîh al-Bokhârî*, livre de l'exégèse, chapitre du verset : ﴿ *En deçà de ces deux jardins il y aura deux autres jardins* ﴾.

« Un homme vint trouver le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui - et dit : « Ô Envoyé d'Allah ! Par Allah ! Je t'aime plus que moi-même ; Je t'aime plus que ma femme et je t'aime plus que mes enfants. Quand je suis chez moi et que tu me viens à l'esprit ; je n'arrive pas à patienter et je me rends vers toi pour te regarder. Mais, quand je pense à ma mort et à la tienne, je me rends compte que quand tu rentreras au paradis, tu seras élevé avec les prophètes ; tandis que moi si j'entre au paradis, je crains de ne pas te voir ». Le Prophète - prière et salut d'Allah sur lui-ne lui répondit pas jusqu'à la transmission de ce verset par l'archange Gabriel :

> ﴾ *Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels bons compagnons que ceux-là !* ﴿
>
> (An-Nissâ' : 69)[1]

Et regarde - mon cher lecteur - cette foule de bonnes visions avec ton cœur et non pas de ta vue pour savoir comment les pieux qui oeuvrent et persévèrent auront des degrés meilleurs que ceux des autres :

1- Sâlih al-Barâd dit :

Je vis en songe Zarâra ibn Awfa[2] après sa mort et lui dis : Puisse Allah t'accorder la miséricorde ! Qu'est-ce qu'on t'a dit et qu'est-ce que tu as répondu ? Mais, il me tourna le dos.

---

[1] Ce hadith fut rapporté par Ibn al-Qayyim dans son ouvrage « *Hâdî al-Arwâh* », p77 qui dit à cet effet : L'érudit Abou `Abd Allah al-Maqdissî dit : « Je ne trouve aucun mal à la chaîne de transmission de ce hadith. » Ce hadith fut aussi rapporté par l'érudit Abou Na`îm.

[2] Zarâra ibn Awfa al-`Âmirî al-Harachî, Abou Hâjib, qui était le juge de Basra, était un homme crédible et dévot. Il rendit l'âme l'an en 93. Voir « *at-Taqrîb* », p215.

Je dis : « Qu'est ce qu'Allah a fait de toi ? ». Et lui de répondre : « Il m'a fait grâce par Sa largesse et Sa générosité ».

- Qu'en est-il alors de Abou Al-`Alâ' ibn Yazîd, le frère de Motarrif[1] ? », lui dis-je.
- « Celui-là est dans les hauts rangs », répliqua-t-il.
- « Quelles sont donc les œuvres qui vous ont menées à ces rangs ? », lui dis-je encore.
- « La confiance en Allah et la limitation de l'espoir[2] », souligna-t-il

2- La mort de Mohammad ibn Sîrîn[3], chagrina énormément l'un de ses compagnons. Le compagnon en question le vit en songe en un bon état et lui dit : « Ô mon frère ! Je te vois en un état qui me réjouit, qu'en est-il donc de al-Hassane[4] ? », Lui ai-je demandé. – « Il est au-dessus de moi de 70 degrés », répondit-il. – « Pourquoi donc, alors que nous pensions que vous étiez meilleur que lui ? ». Il dit : « C'est en raison de sa tristesse constante. »[5]

3- À la mort de Râbi`a [6], l'une de ses camarades la vit en songe vêtue d'une robe de brocart et d'un voile de soie fine, alors qu'elle avait été ensevelie dans une toge et un voile en

---

[1] Il s'agit d'Abou al-`Alâ' Yazîd ibn `Abd Allah ibn ach-Chakhîr, et non Ibn Yazîd. Il était un dévot ascète, il rendit l'âme en l'an 111, voir sa biographie dans « *Sifat as-Safwa* », 3/232–233.

[2] « *Ar-Rouh* », 36.

[3] Mohammad ibn Sîrîn al-Ansârî par allégeance, Abou Bakr al-Basrî. Fut une grande personnalité crédible, il rendit l'âme en l'an 110. Voir « *at-Taqrîb* », 483.

[4] Al-Hassane ibn Yassâr al-Basrî al-Ansârî par allégeance. Homme de confiance et jurisconsulte, vénérable et célèbre, il rendit l'âme en l'an 110 âgé d'à peu près 90 ans. Ibid : 160.

[5] « *Ar-Rouh* » : 37.

[6] Il s'agit là de Râbi`a al-`Adawiyya l'illustre dévote. Voir sa biographie dans « *Sifat as-Safwa* » : 4 / 27- 31.

laine. Sa camarade lui dit alors : « Qu'est-ce que tu as fait de la toge et du voile qui t'ont servi de linceul ? » Elle répondit : « Par Allah ! Ils m'ont été ôtés en échange de ce que tu vois. Mon suaire a été plié, cacheté et élevé à *`Iliyyîn* pour que l'on me donne en échange une rétribution complète le Jour de la Résurrection. »

C'est pour cela que tu œuvrais dans le bas monde ? », demanda sa camarade.

- « Et qu'est-ce que c'est en comparaison de l'honneur qu'Allah a consacré à Ses élus ! », répliqua-t-elle.

- « Qu'est-il advenu de `Obayda bint Abî Kilâb ?[1] », demanda sa camarade.

- « Par Allah ! Elle nous a devancé aux hauts rangs », répondit-elle.

- « Comment donc, alors que tu étais considérée aux yeux des gens plus adoratrice qu'elle ? », dit sa camarade.

- « Elle ne se préoccupait guère de l'état dans lequel elle se trouvait », précisa-t-elle.

- « Qu'en est-il de Abou Mâlik ?[2] », dit encore la camarade faisant allusion à Daygham.

- « Il rend visite à Allah, qu'il soit Loué et Exalté, quand bon lui semble .

Qu'est-il advenu de Bichr ibn Mansour ?[3]

---

[1] `Obayda bint Abî Kilâb, était une dévote ascètes, voir sa biographie dans *Sifat as-Safwa* : 4 / 34.

[2] Abou Mâlik le dévot, il faisait journellement 400 unités de prière surérogatoires. Voir sa biographie dans « *Sifat as-Safwa* » : 3 /357 – 360.

[3] Bîchr ibn Mansour as-Salîmî, Abou Mohammad al-Azdî al-Basrî, était très dévoué, dévot et ascète. Il mourut en l'an 180. Voir « *at-Taqrîb* », 124.

- « Quel bonheur ! Par Allah ! Il a reçu plus qu'il n'avait espéré. »

- « Recommande-moi quelque chose qui me rapprocherait d'Allah, l'Exalté ! »

- « Invoque Allah constamment et tu en tireras une immense joie dans ta tombe ![1] »

4- Un compagnon d'Ibn Djorayj [2] dit : « Je vis une fois en songe que je m'étais rendu au cimetière de la Mecque. Je trouvai qu'il était entouré d'une tente d'apparat tandis que l'une de ses tombes était particulièrement entourée d'une tente d'apparat, d'une grande tente en poils et d'une sorte de lotus. J'entrai dans cette tente et saluai et y trouvai Muslim ibn Khâlid az-Zinjî[3]. Je le saluai et lui dis : Ô Abou Khâlid ! Pourquoi toutes ces tombes sont-elles entourées de tentes d'apparat et pourquoi la tienne est entourée d'une tente d'apparat, d'une grande tente en poils et d'un lotus ?

- « C'est parce que je jeûnais beaucoup », répondit-il.
- « Où sont donc la tombe d'Ibn Djorayj et sa place ? J'étais son compagnon et j'aimerais bien le saluer », lui dis-je.
- Muslim ibn Khâlid fit un signe de la main en disant : « Quel bonheur ! son registre a été transféré et élevé vers `Iliyyîn ».[4]

Ces songes n'offrent pas la preuve catégorique sur la primauté des gens mentionnés par rapport aux autres. Mais ce sont là des indices qui servent à stimuler les croyants.

---

[1] « *Ar-Rouh* », 38.
[2] `Abd al-Malik ibn `Abd al-`Azîz ibn Djorayj l'omeyyade par allégeance, le mecquois. Homme crédible et jurisconsulte vénérable, il mourut en l'an 150, âgé de plus de 70 ans. Voir « *at-Taqrîb* », 363.
[3] Moslim ibn Khâlid al-Makhzoumî par allégeance à la Mecque, connu par « Al-Zinjî », jurisconsulte très dévoué, il mourut en l'an 179. Voir « *At-Taqrîb* » : 529.
[4] « *Ar-Rouh* », 44.

Mais les versets, les hadiths et même les songes susmentionnés constituent une preuve quant à l'existence du caractère proportionnel des rangs du paradis. C'est ce qui a poussé les serviteurs, les ascètes et les combattants à redoubler d'ardeur pour obtenir le rang le plus élevé.

Citons un autre exemple en la personne d'al-Hârith ibn Hichâm (qu'Allah soit satisfait de lui) qui embrassa l'Islam le jour de la conquête de la Mecque. Puis il devint un très bon musulman. Après la mort du Prophète (prière et salut d'Allah sur lui), il prit la résolution de s'enrôler pour le djihad au levant. Les mecquois sortirent très affligés pour lui faire les adieux. Al-Hârith ibn Hichâm s'arrêta alors pour leur dire : « Je jure par Allah que je ne vous quitte point pour un autre peuple ou une autre terre ! Mais voyez vous, certaines gens de Qoraych qui n'étaient même pas des notables nous ont devancés dans la lutte pour la cause de l'Islam. Et maintenant, même si nous dépensions l'équivalent des montagnes de la Mecque en or, nous ne saurions atteindre le mérite de l'action quotidienne de ces gens là. Nous nous contentons donc de lutter afin de mériter leur compagnie dans l'au-delà. » Cet homme pieux se dirigea donc vers le levant en combattant, emmenant avec lui biens, et famille. Et une fois au levant, il lutta jusqu'à tomber au champ d'honneur.

Ibn `Awn[1] qui était un adorateur ascète fut qualifié par l'un de ses compagnons en ces termes : « J'en connais qui tente en vain de vivre une seule journée comme Ibn `Awn. »[2]

---

[1] `Abd Allah ibn `Awn ibn Arttabân, l'imam modèle, le savant de Bassora, al-Mozanî par allégeance, al-Basrî, l'érudit, il mourut en l'an 151 âgé de 85 ans. Voir sa biographie dans « *Siyar A`lâm an-Nobalâ'* », 6/364–375.

[2] *Nozhat al-Fodalâ'*, 1/544.

L'imam Sofyân ath-Thawrî[1] disait aussi souvent :

« Mon désir le plus ardent est de pouvoir vivre une seule année de ma vie comme Ibn al-Mobârak[2]. Mais hélas, je n'arrive pas à vivre comme lui ne serait-ce que durant trois jours. »[3]

Ces paroles provenant de Sofyân sont édifiantes d'autant plus que ce dernier était un modèle en matière d'ascétisme et d'adoration. L'un de ses contemporains dit à cet effet : « Sofyân représenta pour son époque ce qu'Abou Bakr et Omar représentèrent pour leur époque. » Un autre de ses contemporains dit : « Je crois que le jour du jugement Allah utilisera Sofyân comme preuve accablante contre ses créatures et leur dira : Bien que vous n'étiez pas contemporains de votre Prophète, vous avez tout de même vu Sofyân ! »[4] À partir de ces témoignages, l'on se rend compte de la valeur des propos tenus par Sofyân sur le compte de `Abd Allah ibn al-Mobarak.

Partant, les gens crédibles de notre époque doivent chercher à atteindre ces hauts rangs, en profitant de toutes leurs forces et en déployant tous leurs talents et leurs dons. La négligence de la quête de ces nobles rangs, est sans doute une grande carence. D'ordinaire, l'on n'admet pas d'être surpassé et devancé par ses pairs sur le plan social ou matériel. L'on est même très affligé par le constat d'une telle situation. N'est-il pas inadmissible donc que l'on accepte d'être devancé par ses pairs dans cette course qui mène vers le Paradis, sans s'efforcer de marcher dans leur sillage ?

---

[1] Voir sa biographie plus haut.

[2] `Abd Allah ibn al-Mobârak al-Handhalî par allégeance Turc, le cheikh suprême de l'Islam, était un imam savant et combattant. Né en l'an 118, il mourut en l'an 181, qu'Allah lui accorde miséricorde ! Voir sa biographie « *Siyar A`lâm an-Nobalâ'* », 8/378–421.

[3] *Nozhat al-Fodalâ'*, 2/655.

[4] *Ibid.*, 1/583.

Mais hélas, vu que la vie d'ici-bas est apparemment enjolivée, et que la beauté de celle de l'au-delà est cachée, seuls les gens bénis luttent pour l'obtention de cette beauté cachée, tandis que les malheureux restent accrochés à la beauté éphémère d'ici bas.

Troisièmement : Rapport entre inaction et inconstance

À force de se focaliser sur ses carences et d'opter pour l'indolence, l'on finit par oublier les nobles causes jusqu'au point de les effacer de sa mémoire. De même, l'on pourrait préférer suite à cette indolence d'être dans la même situation que les ignorants égarés avec lesquels l'on se familiariserait et s'immobiliserait jusqu'à ce que l'on devienne complètement inconstant et irrespectueux des engagements. Oh ! Quelle perte de biens incommensurables et de compagnies vertueuses.

Loin de toute exagération, ces remarques sont plus que d'actualité; nous pouvons citer à cet effet l'une de nos connaissances qui malgré sa piété et sa crédibilité s'est focalisée sur ses carences jusqu'au point de devenir inactif. Ce qui l'a conduit à la déviation dont le point culminant fut l'abandon de la prière.

Nous pouvons aussi mentionner le cas d'une personne pieuse et crédible qui se rabaissa et s'adonna à ses passions et à la quête du gain jusqu'au point de devenir un esclave de la passion qui ne vise qu'à satisfaire ses penchants. Après quoi il perdit toutes les qualités qui le distinguaient. En somme, il devint aussi médiocre et défaillant que possible.

En effet, l'inconstance est le résultat inéluctable de l'indolence. Car la personne indolente vit dans un vide pathologique. Les effets néfastes de ce vide s'intensifient s'il se trouve que cette personne indolente est jeune et dispose de moyens matériels.

Aspects de Carence

Les aspects de carence varient en nature et en gravité selon la personnalité de chaque prédicateur potentiel. Nous verrons ci-après des exemples illustratifs de ces aspects :

Premièrement : Abandon de la prédication, de la recommandation du bien et de la proscription du blâmable

Il y a des catégories importantes de gens pieux qui espèrent la miséricorde d'Allah et le salut éternel. Ces gens pieux accomplissent d'innombrables œuvres d'adorations surérogatoires (prière, jeûne...), mais hélas, ne mettent guère cette piété à profit pour faire triompher la religion d'Allah sur terre. L'on trouve toujours ces gens optant pour l'isolement et se souciant peu de recommander le bien et de proscrire le blâmable. Ils s'adonnent très souvent à leurs occupations avec courage, sans se préoccuper de leurs collègues qui dérivent ou de ceux d'entre leurs collègues qui font montre de lassitude malgré leur dévotion reconnue. Ces catégories de pieux insouciants qui oublient que leur entourage a cruellement besoin de leurs conseils, manquent à cette noble obligation.

Si tel était leur habitude constante, ils auraient été excusables. Mais la réalité est que quand il s'agit de prêcher la parole d'Allah, ils font preuve d'immobilisme. Mais dès lors qu'il s'agit d'une question lucrative, ils acceptent volontiers de passer des journées et même des nuits blanches en train de courir les biens et les plaisirs éphémères de ce bas monde, oubliant toutes les nobles valeurs.

De même, l'on trouve aussi d'autres catégories de gens pieux qui, loin de tout souci de gain, se consacrent entièrement à leurs fonctions dans lesquelles ils cherchent vaille que vaille à exceller. Bien que leurs fonctions soient d'une certaine importance pour la communauté musulmane, cette importance s'avère limitée comparativement à tout ce qu'ils auraient pu apporter à l'Islam en plus de leur maîtrise professionnelle, en œuvrant dans la bonne voie de l'intérêt général de la communauté musulmane et de l'Islam.

À bien analyser la vie du Prophète (prière et salut sur lui), l'on constate qu'il s'était entièrement dévoué à Allah et à Sa religion. À cet effet, il enseignait constamment à ses compagnons qu'il incombait au musulman de participer à la bonne marche de la vie de la société et à son administration.

Voyons ci-après les points saillants de la vie du Prophète (prière et salut sur lui) qui est un modèle à suivre pour tout musulman apte et actif :

1. Retraits spirituels du Prophète dans la grotte de Hirâ' avant la prophétie, pour de longues nuits d'adorations.
2. La révélation du Coran et la peine physique que cela lui causait.
3. Les peines causées par l'interruption de la révélation.
4. Appel de Khadîdja, `Ali, Abou Bakr et de biens d'autres personnes à embrasser l'Islam.
5. La prédication clandestine du Prophète (prière et salut sur lui) qui dura trois ans.
6. La prédication publique du Prophète (prière et salut sur lui) et sa persécution par son propre peuple consécutivement à cela.
7. La persécution de ses compagnons et la peine endurée par le Prophète à cet effet.

8. L'entêtement des polythéistes à tourner le Prophète en dérision, à lui lancer d'innombrables fausses accusations et à même s'en prendre à lui physiquement
9. Le fait de le tenter par l'argent et les femmes
10. L'encerclement et le blocus du Prophète et de ses compagnons dans la vallée d'Abî Țâlib dans le but de les affamer.
11. L'obstination des polythéistes à importuner le Prophète (prière et salut sur lui) par des questions pièges.
12. L'impact du décès d'Abou Țâlib et de Khadîdja sur le Prophète (prière et salut sur lui).
13. Les affronts subis par le Prophète (prière et salut sur lui) à aț-Țâ'if
14. La réaction malveillante des tribus arabes auxquelles le Prophète (prière et salut sur lui) exposa le message de l'Islam
15. L'émigration du Prophète (prière et salut sur lui) et ses compagnons à Médine et les multiples tentatives d'homicide perpétrées par les Quraychites contre la personne du Prophète.
16. L'animosité des hypocrites, leurs stratagèmes et leurs tentatives d'attenter à la vie du Prophète (prière et salut sur lui).
17. L'animosité des juifs, leurs stratagèmes et leurs tentatives d'assassiner le Prophète (prière et salut sur lui).
18. Le déni de la prophétie du Messager d'Allah (prière et salut sur lui) par les juifs.
19. L'obstination des juifs à importuner le Prophète (prière et salut sur lui) par des questions pièges.
20. Les batailles dirigées par le Prophète (prière et salut sur lui) et les difficultés qu'il y a rencontrées notamment lors des

batailles de Ohod, d'al-Khandaq (la tranchée) et de Honayne.

21. Les accusations diffamatoires subies par le Prophète.
22. Le comportement malveillant de certains bédouins arabes à l'égard du Prophète (prière et salut sur lui).
23. L'endurance du Prophète (prière et salut sur lui) face à la perte de ses proches et de ses compagnons.
24. L'endurance de la faim par le Prophète (prière et salut sur lui).
25. Les peines endurées par le Prophète (prière et salut sur lui) lors de son agonie.[1]

À bien observer, l'on voit à travers les points ci-dessus que le Prophète fut l'objet d'un grand nombre d'épreuves relatives à ses proches, ses compagnons et sa mission. Mais malgré ces épreuves incommensurables, il fit toujours montre d'une patience à toute épreuve, d'une constance exemplaire dans son action et d'un contentement fort étonnant. Il ne fit jamais preuve ni de lassitude ni de manquement. Mais au contraire, il s'attela à exécuter les charges de sa mission de prédication de façon exemplaire.

Les prédicateurs potentiels sont exposés de nos jours aux difficultés rencontrées par le Prophète (prière et salut sur lui), mais à un degré beaucoup moindre. Raison pour laquelle il leur est recommandé de ne point faire montre de faiblesse sous peine de tomber dans la lassitude et l'abandon de leur religion face à la voracité des mécréants et des débauchés.

À l'instar du Prophète (prière et salut sur lui), ses illustres compagnons et leurs vaillants successeurs s'acquittèrent inlassablement de cette mission à laquelle ils firent le sacrifice

---

[1] Ibn Hichâm, *as-Sîra an-Nabawiya.*

de tous leurs biens précieux dans l'ultime but de préserver la religion d'Allah et de défendre les intérêts de la nation islamique.

Le plus étonnant est que vu la honte qu'ils éprouvent, ceux qui abandonnent la prédication, l'exhortation au bien et la proscription du blâmable, reconnaissent rarement leur carence. Ils se cachent derrière des arguments fallacieux accusant untel ou untel d'être la cause de leur faiblesse et de leur manquement. D'aucuns même vont jusqu'à avancer comme causes de leur carence et de leur manquement, tel ou tel problème. Ce qui est une raison erronée, car Allah n'a exempté aucun humain des vicissitudes de la vie. Contrairement à leur Prophète (prière et salut sur lui) qui transmit inlassablement son message sans le moindre manquement, certains prédicateurs potentiels de notre époque abandonnent leur mission dès qu'ils se trouvent confrontés à un problème lié à leurs familles ou à leurs sources de revenus. De même, légion sont les prédicateurs qui, dès qu'Allah les éprouve par une peur, une faim ou une maladie, se ravisent sous prétexte qu'ils font face à de graves problèmes, oubliant qu'Allah exalté soit-Il dit :

> ﴿ *Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : "Nous croyons ! " sans les éprouver ? Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent.* ﴾
>
> (Al-`Ankabout : 2-3)

Certes, il va de soi que tout homme est affecté lorsqu'il fait face à des problèmes. Mais l'on se doit de ne point faire part de ses problèmes à son entourage que lorsque cela est nécessaire. Après quoi l'on se doit d'aller de l'avant dans sa mission de prédication sans se laisser abattre par ce qui semble être un obstacle. À cet effet, l'on doit se demander si l'on a abandonné ses occupations lucratives suite aux problèmes auxquels l'on fait

face ? Étant évident que nul n'abandonne ses occupations lucratives parce qu'il fait face à des problèmes, l'on se doit de faire montre de plus de constance quand il s'agit de prédication.

Deuxièmement : Avarice et confusion des priorités

Prêcher la religion d'Allah nécessite fortement des moyens financiers surtout en ces temps où l'argent est en amont et en aval de tout.

À titre d'exemple, citons les chaînes satellitaires qui diffusent des programmes d'une bonne moralité afin de faire face à la débauche et à l'athéisme qui est de mise dans les autres chaînes. Citons aussi les complexes à construire en Afrique et en Asie pour préserver l'identité des communautés musulmanes de ces continents face à l'évangélisation à outrance et à la détérioration des mœurs. Citons aussi comme exemple, les minorités qui ont des besoins communautaires à satisfaire, sans oublier les pays pauvres assujettis aux programmes d'ajustements structurels des bailleurs de fonds qui ont grandement besoin que l'on y apporte des investissements destinés aux projets agricoles et industriels.

Quand l'on jette un coup d'œil à notre entourage immédiat, l'on aperçoit les domaines qui nécessitent des moyens tels que l'édition de livres de grande utilité, la prise en charge des cercles de mémorisation du Coran, l'approvisionnement des zones rurales en matières nécessaires pour la préservation de leur foi et la résolution de leurs problèmes courants, la construction d'établissements scolaires consacrés à la transmission d'une éducation équilibrée…

La question qui se pose est la suivante : Où sont les commerçants musulmans disposés à prêter à Allah sans hésitation ni lassitude et sans poser de conditions ? Certes, ces commerçants existent bel et bien, quoiqu'ils soient minoritaires. Mais hélas la majorité de nos commerçants passent leurs temps

à courir derrière leurs passions et à jouir de leurs jardins qu'ils croient paradisiaques. Toute fois qu'ils sont amenés à donner, ils font preuve de parcimonie.

À côté de ceux-là, il y a des commerçants vertueux qui, quand l'on leur demande de contribuer à des projets tels que ceux mentionnés plus haut, ils optent plutôt pour d'autres projets qui ne sont nullement nécessaires, tels que la construction de mosquées là où il y'en a à profusion à tel point que leur construction ne répond à aucune nécessité. Par ailleurs, certains de ces commerçants optent plutôt pour la distribution d'argent liquide à ceux qui ont des difficultés, oubliant les plus démunis. Il va de soi que ces gens ont du mal à ordonner les priorités.

L'on trouvait parmi les premiers musulmans des commerçants qui savaient comment utiliser leurs biens pour contribuer à l'essor de la religion d'Allah. L'un des exemples palpables à cet effet est `Othmân (qu'Allah soit satisfait de lui) qui dépensa des sommes colossales pour la cause d'Allah jusqu'au point d'émerveiller le Prophète (prière et salut sur lui) qui tint des propos fort élogieux à l'égard de `Othmân. Vu que la générosité de ce dernier n'est plus à démontrer, nous nous contenterons d'en citer des exemples illustratifs :

Quand `Othmân fut encerclé par ses détracteurs, il dit à ces derniers : « J'en appelle à votre foi en Allah : savez-vous qu'après l'arrivée du Messager d'Allah (prière et salut sur lui) à Médine, il trouva qu'il n'y avait d'autre eau potable que le puits de Rouma. Il dit alors :

> « *Qui d'entre vous accepte de racheter le puits à condition qu'il ne s'accorde aucune préférence sur les autres musulmans, et ce, en échange de ce qui lui sera encore mieux au Paradis ?* »

Je rachetai alors ce puits. Et aujourd'hui vous vous permettez de m'empêcher de boire de cette eau, m'imposant l'eau salée ? » Ils dirent : Par Allah, oui !

Et `Othmân d'ajouter : « J'en appelle à votre foi en Allah : savez-vous que quand la mosquée devint exiguë, le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) dit :

> « *Qui d'entre vous accepte de racheter une parcelle en échange de ce qui lui sera encore mieux au Paradis ?* »

Je rachetai ce jour cette parcelle afin d'agrandir la mosquée. Et vous vous permettez aujourd'hui de m'empêcher d'y accomplir la prière ? » Ils dirent : Par Allah, oui ![1]

L'achat du puits de Rouma par `Othmân est l'une des marques de son humanisme et de sa bonté ; à l'arrivée des émigrés à Médine, ils n'y apprécièrent pas le goût de l'eau. Un homme de la tribu de Ghifâr avait une source d'eau nommée Rouma dont il échangeait une outre d'eau contre un *Modd*[2] de grain. Le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) dit alors au propriétaire de la source : « *Acceptes-tu d'échanger ta source contre une source du Paradis ?* » L'homme dit : Ô Messager d'Allah ! Je n'ai que cette source. Je ne saurais m'en séparer. Quand `Othmân apprit cela, il racheta la source à 35000 dirhams. Puis alla dire au Prophète (prière et salut sur lui) : M'accordes-tu comme tu le fis à l'autre, une source au Paradis si je rachète cette source ? Le Prophète dit : « *Oui !* » `Othmân dit alors : J'ai racheté la source et j'en fais don aux musulmans.[3]

Abou Horayra (qu'Allah soit satisfait de lui) dit à cet effet : « `Othmân a acheté le Paradis à deux occasion ; le jour du rachat

---

[1] *Nozhat al-Fodalâ'*, 1/72a.

[2] Un *Modd* vaut environ 600 grammes.

[3] *Nozhat al-Fodalâ'*, 1/72a.

de la source de Rouma et le jour de la préparation de l'armée d'al-`Osra (la difficulté). »[1]

`Othmân dit par ailleurs : « Depuis que je me suis converti à l'Islam, je n'ai point laissé de vendredi sans y affranchir un esclave à moins que je n'en ai pas. Dans ce cas, je remettais l'affranchissement à plus tard. »[2]

`Othmân a pris sur lui l'engagement de financer l'armement de l'armée d'al-`Osra (la difficulté) lors de la bataille de Tabouk. Cette armée fut nommée armée de la difficulté à cause de la gêne engendrée par son financement et la saison de canicule à laquelle ses évènements ont eu lieu. `Othmân déboursa alors des sommes incommensurables à tel point que le Prophète (prière et salut sur lui) finit par dire :

> « *Aucune œuvre de `Othmân ne pourra plus lui causer de tort après ce qu'il vient de faire aujourd'hui.* »

Après quoi les gens se mirent à faire don à l'instar de `Othmân et ce, en faisant preuve de la plus grande abnégation.

À l'image de `Othmân, les riches se doivent d'être prompt à contribuer au triomphe de la religion d'Allah et de Son Prophète, et ce, en sacrifiant tous leurs biens. Car il est inadmissible que l'on fasse don des miettes puis s'attende à devenir comme les premiers musulmans qui ont tant donné pour la cause d'Allah.

Il faut noter qu'il n'incombe pas uniquement aux riches de faire don. Tous les membres de la société islamique se doivent d'apporter leur contribution toute fois qu'il y a besoin de financement. Et certes, l'on tire souvent plus de mérite en donnant un franc qu'en donnant mille. Il faut signaler à cet effet

---

[1] *Ibid.*

[2] *Ibid.*, 1/71a.

qu'un compagnon du Prophète qui faisait don de dattes était tourné en dérision par les hypocrites. Mais Allah éternisa la renommée de ce compagnon du Prophète en le mentionnant dans le Coran et en blâmant et menaçant de châtiments ces hypocrites qui s'en étaient pris à lui.

Abou Mas`oud (qu'Allah soit satisfait de lui) dit : « Quand on nous enjoignit de faire aumône - il veut dire lors de la bataille de Tabouk -, nous nous transportions moyennant une rémunération. Abou `Aqîl apporta alors un demi *Sâ`*[1]. Puis un autre homme apporta plus que cela. Les hypocrites dirent alors : Allah n'a aucunement besoin de l'aumône du premier, et l'autre ne fait ça que dans un but d'ostentation. Suite à ces paroles, le verset ci-après fut révélé :

> ﴿ *Ceux-là qui dirigent leurs calomnies contre les croyants qui font des aumônes volontaires et contre ceux qui ne trouvent que leurs faibles moyens (à offrir), et ils se moquent alors d'eux. Qu'Allah les raille. Et ils auront un châtiment douloureux.* ﴾
>
> (At-Tawba : 79)

« `Othmân ibn `Affân qui avait apprêté une caravane de deux cents chameaux pour le Levant, avec leurs housses et leurs chargements et deux cents onces, fit aumône de tout cela puis apporta mille dinars au Prophète (prière et salut sur lui). En tout, `Othmân fit aumône de 900 chameaux et cent chevaux sans compter les sommes qu'il donna en espèce.

`Abd ar-Rahmân ibn `Awf apporta alors deux cents onces d'argent. Quant à Abou Bakr, il apporta toute sa fortune ne laissant à sa famille qu'Allah et Son Messager. `Omar apporta ce jour la moitié de sa fortune et al-`Abbâs apporta une somme colossale. De même, Talha, Sa`d ibn `Obâda et Mohammad ibn

---

[1] Un *Sâ`* vaut environ 2.8 Kg.

Maslama apportèrent tous de l'argent à cette occasion. `Âsim ibn `Adî apporta ce jour quatre-vingt-dix chargements de chameaux de dattes. Les gens affluèrent alors avec leurs aumônes, aussi petites soient-elles. D'aucuns ne purent apporter que quelques *Modds*. D'autre part, les femmes firent aumône de musc et de bijoux. Tous les musulmans firent preuve ce jour de générosité, abstraction faite des hypocrites ».[1]

Il faut dire à cet effet que les musulmans des pays pauvres font souvent aumône de centimes qui ont un effet très apaisant et grâce à la bénédiction d'Allah, ces centimes jouent le rôle de millions.

Troisièmement : Les talents inexploités

En vérité, Allah a réparti les talents et les aptitudes entre les gens, tout en accordant à certains, des dons et des aptitudes très immenses. Ces derniers réalisent un exploit immense en réussissant à exploiter correctement leurs aptitudes tout comme leur échec serait cuisant s'ils n'arrivaient pas à le faire. Voyons ci-après deux exemples illustratifs d'inexploitation des talents :

A. Je rencontrai une fois un homme très intelligent et excellent qui était un fonctionnaire de grande qualité. Je m'attelai à le convaincre d'exploiter son intelligence exemplaire et rare, à bon escient, et je lui indiquai certaines méthodes adéquates. Malgré mes encouragements, il ne changea pas et continua à mener une vie partagée exclusivement entre sa fonction et sa maison. Et je suis persuadé que son incapacité de changer n'a aucun fondement.

B. De même, j'ai un ami qui fait des études islamiques par correspondance. La timidité empêchait cet ami d'écrire et de prêcher comme je l'encourageais à le faire. Malgré un

---

[1] *Ar-Rahîq al-Makhtoum*, pp 512-513.

courage apparent, les années passaient sans que mon ami ne tire profit des études qu'il a faites. Et il est même probable qu'il ait commencé à oublier certaines choses qu'il maîtrisait.

Légion sont ces gens doués qui manquent d'exploiter leurs talents comme il se doit, uniquement à cause de leur propre carence.

N'ont-ils pas médité sur le Prophète Youssef (Joseph) qui, sachant qu'il était doué en matière d'administration s'adressa au roi en ces termes :

﴾ *Assigne-moi les dépôts du territoire : je suis bon gardien et connaisseurs !* ﴿

(Youssef : 55)

N'ont-ils pas médité sur la répartition des tâches entre les compagnons du Prophète que ce dernier fit suivant les aptitudes de chacun de ses compagnons ? Ce qui expliquait le dévouement de chacun d'eux à sa tâche. Voyons par exemple Khâlid l'éminent commandant et stratège militaire qui, sans avoir été nommé à la tête de l'armée lors de la bataille de Mo'ta, reprit les choses en main vu son aptitude indiscutable. Et grâce à son excellence, le Prophète lui donna le nom d'épée dégainée d'Allah. D'autre part, Zayd ibn Thâbit s'illustra dans l'apprentissage des langues étrangères tout comme Obay ibn Ka`b excella dans la connaissance du Coran jusqu'à ce que le Prophète lui-même dit une fois à ses compagnons : « *Le plus connaisseur du Coran parmi vous est Obay.* » Par ailleurs, Mo`âz ibn Djabal excella en jurisprudence jusqu'à ce qu'il fut qualifié du plus savant des compagnons du Prophète en matière de licite et d'illicite.[1]

---

[1] *Al-Bidâya Wa an-Nihâya*, 7/113.

L'on doit noter aussi que Mos`ab était ambassadeur autant qu'Abou Bakr et `Omar étaient ministres. Sans oublier qu'il y avait des scribes expérimentés qui avaient pour tâche de consigner les versets coraniques qui étaient révélés au Prophète.

En vérité, au fil de l'histoire, les gens doués se sont toujours illustrés en allant de l'avant tout comme les paresseux se sont éteints dans l'indifférence, sans daigner se rendre utile à leurs prochains.

Quatrièmement : Confusion des priorités

Cela est l'un des plus grands aspects de carence du prédicateur potentiel qui passe à cause d'elle le clair de son temps dans un cercle vicieux d'œuvres qui sont en deçà des œuvres qu'il doit accomplir.

Cette confusion qui est une grave carence est un moyen pour Satan qui trouble les gens en leur embellissant la voie du mal. Mais quand il échoue à les induire en erreur de cette manière, il les pousse à s'évertuer pour une bonne œuvre qui les éloigne de leurs actions d'utilité et de portée générales.

L'exemple ci-après illustre fort bien cette confusion de priorité : l'on constate souvent que celui qui construit sa maison concentre toutes ses forces sur les travaux de construction. L'on le voit souvent retarder des obligations urgentes et finir par oublier toutes ses valeurs au fil des années passées à construire sa maison. Et en fin, cela suscite en lui l'habitude de l'inaction totale.

Par ailleurs, l'on trouve certains qui, sous prétexte qu'ils s'occupent de leurs épouses et de leurs enfants, omettent d'appeler les gens à Allah et négligent les intérêts de la nation. Il va de soi que si ces gens s'occupaient équitablement de leurs familles et s'attelaient à régler d'autres priorités, Allah aurait pris soin de leurs familles et leur aurait donné une grande récompense.

Cinquièmement : Accusation mutuelle entre prédicateurs potentiels

La plus grande carence est qu'un prédicateur potentiel consacre son temps à dévoiler les défauts des autres et notamment d'autres prédicateurs potentiels. Et le plus grave est que souvent ces défauts sont dévoilés en public. Et ces gens ignorent que toute discorde entre prédicateurs potentiels est une déviation. Toute fois que l'on se surprend en train de faire une chose pareille, l'on doit être sûr que c'est le Satan qui le pousse à réagir de la sorte sous prétexte que l'on œuvre pour la manifestation de la vérité. Il faut noter que souvent l'on porte des accusations qui bien qu'elles soient fondées, dénote zèle, passion et excès. L'on oublie très souvent qu'islamiquement parlant, toute passion ou zèle dans l'affirmation de l'incrédibilité d'une personne est à même d'exposer l'auteur de l'affirmation au châtiment et au rejet de sa parole.

Il va de soi qu'il n'y a rien de plus déconcertant que la vue d'une personne qualifiée qui se permet d'affirmer l'incrédibilité d'un groupe de personnes en se fondant uniquement sur des illusions. Que ferait-il si ces gens venaient lui réclamer leurs dus le Jour de la Résurrection alors qu'il n'a d'autre preuve que des illusions et des commérages ? Il faut souligner que les premiers musulmans n'affirmaient jamais l'incrédibilité d'un groupe de personnes à moins qu'elles soient des hérétiques notoires. Et ce, tout en faisant preuve de la plus grande retenue. « Les premiers musulmans craignaient de succomber à ce mauvais caractère que le Satan embellit souvent et fait apparaître sous forme d'exhortation au bien. Et certes, quiconque jouit d'un cœur vivant sait faire la part des choses entre ces différentes réalités. »[1]

---

[1] *Al-`Awâ'iq,* p149.

L'on reprocha à des érudits le fait qu'ils lançaient constamment des accusations d'incrédibilité contre d'autres érudits et prédicateurs potentiels. Il va de soi qu'accuser toute une nation ou tout un groupe sans aucun fondement est gravissime. Car le fait d'éprouver de l'antipathie envers un musulman est déjà un mal de trop.

L'imam adh-Dhahabî dit : Les dires des contemporains qui nous semblent empreints de passion et de zèle ne devraient guère être pris en compte tout comme ils ne devraient être rapportés. Il faut noter à cet effet que dans les livres qui traitent de crédibilité, l'on constate des choses étranges vis-à-vis desquelles l'on doit faire preuve de retenue car la chair des ulémas est vénéneuse. Et il est certes de la plénitude de la foi que l'on ne se mêle que de ce qui le regarde. Et nul n'ignore à ce propos que des ignorants vont jusqu'à s'en prendre aux compagnons du Prophète. Raison pour laquelle le Prophète (prière et salut sur lui) dit à ce sujet :

> « *Nul ne supporte les paroles nuisantes autant qu'Allah; Ils prétendirent qu'Il a un fils alors que c'est Lui qui les pourvoit et leur accorde la santé.* »[1]

L'imam adh-Dhahabî dit également : « L'on apprit que la majeure partie des accusations portées par les gens contre leurs contemporains ne mérite point que l'on leur accorde attention surtout si la crédibilité de l'accusé est affirmée par des gens réputés pour leur équité. »[2]

L'imam adh-Dhahabî dit encore : « Il est notoire que les dires des concurrents contemporains n'ont aucune valeurs quand ils s'accusent mutuellement. Qu'Allah nous accorde son pardon ! »[3]

---

[1] *Tabaqât ach-Châfi`iyya al-Kobr*a, 2/675.
[2] *Ibid.*, 2/958.
[3] *Al-`Awâ'iq*, p149.

Ibn al-Qayyim dit : « Il est connu des règles de la charia que quand une personne est auteur d'innombrables bienfaits et est connue pour ses bonnes actions en faveur de l'Islam, l'on se doit de pardonner à cette personne plus que l'on pardonnerait aux autres. Car le péché est une souillure et il va de soi que toute eau qui atteint deux *Qollas*[1] ne saurait être altérée par la souillure, contrairement à l'eau de petite quantité qui ne saurait supporter la moindre souillure. »[2]

L'un de nos ancêtres disait aussi : « Je trouve que nul ne se consacre aux défauts des autres que quand il s'oublie lui-même. »[3]

En fin, écoutons les dires pleins d'enseignement de l'un de nos anciens : « Il n'y a rien qui annule les œuvres, corrompt les cœurs, détruit les serviteurs, pérennise les soucis, expose à la colère divine, pousse à l'amour de l'orgueil plus que la méconnaissance de soi et le fait de focaliser toute son attention sur les défauts des autres. »[4]

Sixièmement : L'inculture

Le concept de culture est un nouveau concept pour la langue arabe qui ne donnait pas à ce mot son champ sémantique actuel, bien qu'il y ait un lien étroit entre le champ sémantique ancien et celui de nos jours.[5]

Les penseurs furent très embarrassés face à la définition du mot culture. Les définitions les plus avisées sont les suivantes : « L'ensemble des qualités morales et des valeurs sociales que

---

[1] Une *Qolla* est une grande cruche qui vaut environ 100 *Ratl*s ou 45 Kg.
[2] *Al-`Awâ'iq*, p139.
[3] *Ibid.*, p149.
[4] *Ibid.*, pp147-148.
[5] Voir « *Lamahât Fî ath-Thaqâfa al-Islâmiyya* », pp 22-26.

l'individu reçoit depuis sa naissance. Cela étant, la culture est l'environnement dans lequel l'individu forge son caractère et sa personnalité. »[1]

Selon une autre définition « La culture est l'image vivante de la nation. C'est elle qui détermine les aspects de la personnalité de la nation et les fondements de son existence. Tout comme c'est elle qui agence sa marche dans la vie et détermine son orientation. La culture est donc le dogme de la nation, ses principes, les règles qui la régissent, son patrimoine et sa pensée. »[2]

Un adage dit à cet effet : « Apprends une chose sur toutes les choses afin d'être cultivé, et apprends tout sur une chose afin d'être savant ! »[3]

Il est primordial pour les prédicateurs potentiels d'être cultivés, afin de pouvoir cerner la réalité sans exagération ni mépris. Cette connaissance est nécessaire pour faire face aux stratagèmes des multiples adversaires de l'Islam et des musulmans. Pour tout prédicateur qui souhaite reformer son peuple en les ramenant à la pratique effective des enseignements de l'Islam, il est indispensable de s'armer de culture.

Légion sont les prédicateurs potentiels qui ont du mal à bien parler de l'Islam dans les assemblées. Ils manquent de réponses aux interrogations et ont du mal à discuter avec les gens égarés. Plus grave que cela, ils ont du mal à mettre en exergue les mérites et la tolérance de l'Islam. Tout comme ils n'arrivent pas à utiliser à bon escient l'histoire de la lutte des illustres personnalités.

---

[1] *Ach-Chakhsiyya an-Nâjiha*, p 213.
[2] *Lamahât Fî ath-Thaqâfa al-Islâmiyya*, p13.
[3] *Nahwa Thaqâfa Islâmiyya Assîla,* p18.

Loin de toute exagération, les faits rapportés dans ce livre ne sont aucunement le fruit d'imagination. Tous ces faits sont des faits réels auxquels il est urgent de trouver des remèdes. Si l'on demandait à ces gens pourquoi ils sont tels qu'ils sont ? Ils diraient : « Nous sommes ainsi à cause de notre ignorance qui est dû au fait que nous ne lisons pas. » Ainsi reconnaissent-ils leur manquement. Et certains d'entre eux vont jusqu'à s'enorgueillir de ce manquement en disant : « Je n'aime pas la lecture et je ne peux m'adonner à la lecture. » La question qui se pose est la suivante : Si ces prédicateurs potentiels ne lisent pas afin de prêcher en connaissance de cause, qui lira donc ?

Si les prédicateurs potentiels manquent de culture et refusent de veiller pour s'améliorer, qui parlera de l'Islam ? Laisseraient-ils la place aux non musulmans ? Aux ennemis ignorants de l'Islam ? Aux gens inaptes ?

Ainsi, ces prédicateurs potentiels font-ils preuve de graves manquements en acceptant de vivre dans l'inculture bien qu'ils prétendent prêcher et défendre l'Islam.

Le cheikh al-Qaradâwî dit : « Il y a une carence en connaissance de la réalité vécue et contemporaine, tout comme il y a une ignorance de l'autre qui fait que l'on patauge entre exagération et mépris. Alors que l'autre s'évertue à connaître les musulmans en profondeur. Et l'ironie du sort est que les musulmans ignorent tout d'eux-mêmes, car ils ignorent jusque là leurs points forts, tout comme ils ignorent leurs points faibles. Il n'est pas rare de voir les musulmans donner de l'importance aux choses futiles et mépriser les choses importantes. Et ce, que cela concerne leurs moyens ou leurs défauts. »[1]

Sayyid Qotb dit : « Nous devons cerner la culture et la civilisation de notre époque, tout comme nous devons

[1] *Awlawiyyât al-Haraka al-Islâmiyya,* p 21.

expérimenter cette culture et cette civilisation. Car nous ne saurons procéder à la détermination de ce que nous devons prendre ou pas que si nous les contrôlons grâce à la connaissance et à l'expérience. Car le pouvoir de choisir ne provient que du savoir et de l'expérience. »[1]

Mais bien entendu, l'on doit savoir comme l'a si bien dit Sayyid Qoṯb par ailleurs, que : « Le musulman ne saurait recevoir de l'extérieur des valeurs qui ont trait aux réalités du dogme, à la conception de l'existence, à l'adoration, à la morale et aux principes de base du système politique, social et économique. De même, il est inadmissible que l'on lui dicte une interprétation des stimulants de l'action humaine et de la marche de l'histoire en dehors de la source divine. Raison pour laquelle le musulman ne se fie en la matière qu'aux savants musulmans dignes de confiance et d'une piété et d'une moralité irréprochables.

Mais bien entendu, le musulman peut se fier aux non musulmans dans les domaines scientifiques tels que la chimie, la physique, la Biologie, l'astronomie, la médecine, l'industrie, l'agriculture, les stratégies militaires… L'on peut se fier dans ces domaines à tout spécialiste crédible qu'il soit musulman ou pas. Mais bien entendu, il est un devoir communautaire pour les musulmans de s'auto suffire en ces matières. Mais avant cette autosuffisance, le musulman peut se fier au non musulman, et ce, vu que ces sciences n'ont rien à voir avec la conception que le musulman a de la vie, de l'univers, de l'homme et de l'objectif de sa création, de sa mission, des relations qui le lient à son entourage et à son Créateur. Par ailleurs, ces questions scientifiques et techniques n'ont rien à voir avec les normes qui régissent la vie du musulman individuellement et

---

[1] *Al-Mostaqbal Lihâdha aḏ-Dîn*, p118.

collectivement, tout comme ces questions n'ont rien à voir avec les mœurs, les us et les coutumes et les valeurs qui caractérisent la société. Raison pour laquelle l'on peut affirmer aisément qu'il n'y a aucun danger dogmatique à traiter avec le non musulman sur ces questions.

Par ailleurs, l'on peut prendre connaissance du mode de vie des sociétés non islamiques, non pas pour les suivre dans leur manière de penser, mais plutôt pour contribuer à trouver une solution aux déviations humaines en faisant revenir les uns et les autres à la droite ligne islamique.

En somme, la culture est un patrimoine humain qui n'a pas de pays ni de race et ni de religion. Et ce, tant que la question se limitera à des sujets purement scientifiques qui n'abordent pas les aspects métaphysiques de la science et les interprétations philosophiques de l'âme, de la fonction et de l'histoire de l'homme, et tant que ces questions n'abordent pas les arts et les diverses expressions du sentiment. Mais il faut reconnaître qu'il y a des tentatives sionistes de faire tomber toutes les frontières qui séparent ces questions et notamment la question relative au dogme et à la conception, et ce, afin que le sionisme international puisse contrôler le monde après l'avoir endormi. »

Septièmement : La perte de temps

D'innombrables ouvrages ont été écrits sur l'importance du temps et la manière d'en tirer profit. Et la plus part de ces ouvrages ont une importance indéniable. Raison pour laquelle nous ne répèterons pas leurs contenus ici. Mais nous nous contenterons de dire ici que le plus grand manquement qui apparaît dans le caractère des uns et des autres est la perte de temps et l'incapacité d'exploiter à bon escient les heures du jour et de la nuit. Car « le temps est pour la personne active d'une importance capitale, car elle arrive toujours à mettre à profit le

temps imparti, tandis que les autres se plaignent de son insuffisance. Pour toute personne active, le temps est la matrice de l'essence de la vie. De même, elle trouve que le temps est une succession de période dynamique et non statique. Voilà pourquoi il sera pour l'homme très dur le jour de la résurrection de répondre à la question relative à ce à quoi il a passé la durée de sa vie. »[1]

Ibn `Aqîl al-Hanbalî dit : « Je n'admets pas de perdre un temps de ma vie. Voilà pourquoi quand ma langue arrête d'étudier et de débattre, ou quand ma vue arrête de lire, je fais travailler ma pensée quand je me repose. »[2]

Un occidental dit une fois : « Tout homme qui réussit dispose de filets pour pêcher les miettes de temps. Quiconque regroupe les temps morts dont il dispose et essaie de les utiliser à bon escient sera à même de réaliser les plus grands résultats qui étonneraient ceux qui ignorent ce mystère du temps. »[3]

C'est donc une grande carence que de perdre son temps à des futilités ou à des choses qui n'ont aucune priorité. Ignorant que le temps passe jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Huitièmement : Futilité des objectifs

La grandeur des gens vient toujours de la grandeur des objectifs qu'ils se fixent. Car la grandeur des objectifs dénote l'ouverture d'esprit et l'ambition des gens. Quand l'on regarde quelqu'un qui a des objectifs futiles, l'on constate qu'il souffre d'une perte de méthode adéquates et d'une confusion totale. Ce qui amène à affirmer qu'il a subi des attaques sataniques.

---

[1] *Al-Insân Hîna Yakouno Kallan Wa Hîna Yakouno `Adlan*, p 9.
[2] *Al-Waqto Howa al-Hayâ*, p178.
[3] *Sabîloka Ilâ ach-Chohra Wa an-Najâh*, p 56.

Et quand on regarde de nos jours les prédicateurs potentiels, l'on voit tout de suite qu'ils ont souvent des objectifs futiles qui ne tendent point vers la grandeur. Citons à cet effet ce cas d'école : L'on constate qu'un grand nombre de prédicateurs potentiels accordent un intérêt démesuré à leur régime alimentaire. Ils prennent conseils sur ce sujet et suivent dans la presse tout ce qui est relatif à ce régime alimentaire. Ils y accordent dix fois plus de temps qu'aux autres questions de la vie ou de la religion. Il n'est pas rare de les voir entretenir un débat sur le nombre de calories qui se trouvent dans les fruits, sur l'énergie qu'octroie la viande et sur les mérites de telle ou telle boisson et ainsi de suite.

Le régime alimentaire a occupé toute leur vie, au point de leur faire perdre de vue la nécessité de suivre la tradition prophétique en matière de nourriture qui est pourtant une adoration pour les croyants. Mais hélas, ils se sont éloignés de la sunna du Prophète et se sont exposés à des supplices en se privant de nourritures suivant des règles qui ne furent établies par aucune révélation divine. Ils font preuve à cet effet d'une endurance qui aurait été capable de leur ouvrir les portes du paradis si elle était faite dans la voie d'Allah.

Le plus étonnant est que certains de ces gens déclinent les invitations toute fois qu'ils sont invités. Et d'autres vont même jusqu'à blâmer leur hôte si jamais le plat auquel il sont conviés ne répond pas au régime alimentaire qu'ils se sont imposé. L'on trouve souvent certain d'entre eux qui refusent de rompre leur jeûne par des dattes sous prétexte qu'elles sont trop riches en calories. De même, certains refusent de boire l'eau de Zamzam prétextant que cette eau n'est pas conforme aux normes qu'ils se sont fixé faisant fi du hadith ci-après : « *L'eau de Zamzam est*

nutritive pour celui qui en boit »[1]. L'on voit très souvent certains d'entre eux qui s'abstiennent de boire cette eau bénite à laquelle ils préfèrent d'autres eaux (notamment les eaux minérales).

Le Prophète (prière et salut sur lui) aimait le miel et les aliments sucrés.[2] Il consommait la viande et acceptait tout ce qu'on lui apportait à moins qu'il ne le trouve pas à son goût. Mais ces gens se privent de tout sous prétexte qu'ils suivent un régime.

Il est fort probable que certains de ces gens soient sous l'emprise du Satan qui les amène ainsi à s'intéresser aux choses futiles au lieu de s'atteler à régler les questions d'utilité générale.

Oui ! Il serait bien pour ces gens qu'ils accordent un intérêt adéquat à leur régime alimentaire puis s'attèlent à équilibrer les choses qui touchent la vie d'ici bas et les choses qui touchent à l'au-delà. Mais se focaliser sur cette question est une grande perte.

Nous aurions pu rapporter d'innombrables choses étonnantes sur ces prédicateurs potentiels qui se comportent souvent de façon déconcertante. Mais contentons nous de ce que nous venons de rapporter.

Il va de soi que ces comportements ne siéent pas aux prédicateurs potentiels. Voyons l'exemple d'un homme crédible en la personne du docteur koweitien `Abd ar-Rahmân as-Sâmît qui a assigné un noble objectif à sa vie; il s'est donné comme mission de sauver les musulmans africains de manœuvres tendant à les christianiser. Bien que d'innombrables personnes

---

[1] Rapporté par Ahmad.
[2] Rapporté par al-Bokhârî et Moslim et autres.

qualifiées échoueraient à réussir une telle mission, ce docteur s'est attelé à l'accomplir durant vingt ans avec un succès remarquable. L'on pourrait même dire que l'action du docteur a pu contribuer au changement du cours de l'histoire de l'Afrique. Et ce, en arrivant à circonscrire aux manœuvres d'évangélisation. Pour ce faire, il construisit des mosquées, des hôpitaux et des radios. Sans oublier le forage d'innombrables puits. Et assurément, toutes ces actions lui seront inscrites chez Allah en lettres d'or.

Il va de soi que tout homme qualifié qui se fixe un noble objectif arrive à réaliser des exploits extraordinaires. De même, quand on se fixe de futiles objectifs, on finit par disparaître dans l'indifférence totale.

Il faut noter à ce propos que légion sont les prédicateurs potentiels qui abattent un travail colossal continuel en occident et en Afrique, impulsés en cela par les nobles objectifs qu'ils se sont fixé. Mais malheureusement, l'on trouve d'autres prédicateurs potentiels qui regardent les premiers avec froideur et vont même souvent jusqu'à les combattre.

En somme, tout prédicateur potentiel se doit de se fixer un noble objectif qu'il s'attelle à réaliser.

Saladin est un cas d'école de ces gens crédibles qui œuvrent à réaliser de nobles objectifs. Il s'évertua à combattre les croisés en visant plus que le simple fait de la reprise du Levant. L'un de ses compagnons dit à cet effet : « Nous entamâmes le parcours d'Ascalon à Acre dans un climat très froid avec des vagues qui étaient aussi grandes que des montagnes. Connaissant la mer depuis très peu de temps, je fus pris d'effroi et je me dis alors que je refuserais de parcourir un seul mille marin, même si l'on me proposait en contrepartie d'être roi de la terre tout entière. Et je me mis à blâmer tous ceux qui scrutent les mers en quête de fortune. Et je finis par approuver l'avis de ceux qui n'accordent

aucun crédit à l'attestation de ceux qui ont pour habitude de voyager par voie maritime. Tout cela me fut inspiré par la crainte des vagues. Tandis que j'étais envahi par ces rêveries, le sultan Saladin me dit soudain : Si Allah, exalté soit-Il, nous accorde la reprise de toutes nos zones côtières, je repartirai l'empire entre les émirs et m'en irai par voie de mer à la poursuite de ces francs jusqu'à leurs îles. Décontenancé par ces propos, je dis au sultan : En vérité, il n'y a point sur terre quelqu'un de plus brave que le sultan ! Et je lui fis part de la peur que la mer m'inspirait avant d'ajouter : Ces propos prouvent la bonne foi du sultan mais je crois qu'il serait mieux de charger vos hommes de cette mission plutôt que de prendre vous-même ce risque car vous êtes le rempart qui veille sur l'Islam.

Et le sultan de dire : Dis-moi, quelle est la mort la plus honorable ? Je lui dis : La mort en combattant pour la cause d'Allah. Et le sultan de dire : Mon souhait le plus ardent est d'obtenir la mort la plus honorable. Quelle pureté ! Et quelle bravoure ! »[1]

L'on voit ici le noble objectif que Saladin s'était fixé et comment il s'évertuait à le réaliser. Comment donc ceux qui s'assignent des objectifs acceptent-ils de baisser les bras avant d'atteindre leurs objectifs ?

Et certes, quand les âmes jouissent de grandeur
Les corps souffrent pour réaliser leurs desseins

Neuvièmement : Violation de promesses

Il est malséant qu'un prédicateur potentiel viole ses promesses. Il est encore plus malséant que le prédicateur potentiel vienne en retard aux rendez-vous ou ne vienne pas et

---

[1] *Voir le livre « Les Deux Nobles Dynasties ».*

omette d'appeler pour s'excuser ou donne des excuses qui ne tiennent pas debout. Souvent, les gens perdent leur précieux temps à attendre ces prédicateurs potentiels qui se font toujours attendre et ne respectent pas les rendez-vous. Et le plus grave est que quand ils arrivent, ils ne manifestent pas le regret d'avoir été en retard.

De même, il y a un autre type de mauvaise action qui est l'inconstance dans les bonnes œuvres que l'on commence et l'abandon des bons projets que l'on se promet d'exécuter.

L'on voit que ces gens commettent ces fautes à cause de leur manque de compréhension et de leur ignorance des conséquences néfastes de la violation des promesses et de la perte de temps. Ces retards font souvent que les gens finissent par perdre confiance en eux et par leur manquer de respect. Allah exalté soit-Il dit :

> ﴾ *Ô vous qui avez cru ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? C'est une grande abomination auprès d'Allah que de dire ce que vous ne faites pas.* ﴿
>
> (As-Saff : 2-3)

Et le Prophète (prière et salut sur lui) dit :

> « *Les trois signes ci-après caractérisent l'hypocrite : Quand il parle, il dit des contrevérités ; quand il promet, il viole sa promesse ; quand on lui fait confiance, il trahit.* »[1]

Lisons à cet effet les maximes ci-après :

- Il n'y a aucun bien dans de grandes promesses qui n'aboutissent à rien de concret !
- Les promesses des crapules suscitent toujours retards et prétextes

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî

- Ne promets point ce que tu ne saurais donner !
- La bonne parole est mieux qu'une promesse dont la réalisation se fait attendre indéfiniment.

Dixièmement : Le désordre dans la gestion de la famille

Certains prédicateurs potentiels perdent le contrôle de leurs foyers conjugaux de sorte que leurs épouses deviennent les seules responsables des maisonnées. Cette absence de l'homme crée un vide pour la maison et pour les enfants. Ce manquement s'explique par le fait que ce prédicateur potentiel échoue à s'assigner le rôle qu'Allah lui a assigné en ces termes :

> ﴿ *Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens.* ﴾
>
> (An-Nissâ' : 34)

Le comportement du Prophète (prière et salut sur lui) incarnait le sens même de cette autorité recommandée par le verset ci-dessus. En effet, le Messager d'Allah observait scrupuleusement les limites imposées par la charia et mettait en pratiques les concepts islamiques relatifs à la prise en charge et à l'équité. En dehors de ces exigences, le Prophète (prière et salut sur lui) faisait toujours montre de la plus grande douceur. `Aicha (qu'Allah soit satisfait d'elle) dit à cet effet : « Le Prophète était constamment aux petits soins de sa famille. Et dès que l'heure de la prière arrivait, il sortait pour aller prier. »[1]

Mais malgré cette douceur, le Prophète (prière et salut sur lui) prit une fois la résolution de procéder à une séparation de corps d'avec toutes ses épouses durant un mois. Et ce, à l'occasion

---

[1] Rapporté par Ahmad.

d'une dispute grave qui nécessitait une telle mesure. Et quand ses épouses lui posèrent le problème de l'augmentation des moyens qu'il mettait à leur disposition, contrevenant ainsi aux exigences de la prophétie qui imposait un style de vie plus ou moins austère, le Prophète leur donna le choix de rester avec lui sous ces conditions ou de jouir de leur liberté de demande de divorce. Allah exalté soit-Il dit à cet effet :

> ﴾ *Ô Prophète ! Dis à tes épouses : "Si c'est la vie présente que vous désirez et sa parure, alors venez ! Je vous donnerai [les moyens] d'en jouir et vous libérerai [par un divorce] sans préjudice. Mais si c'est Allah que vous voulez et Son messager ainsi que la Demeure dernière, Allah a préparé pour les bienfaisantes parmi vous une énorme récompense.* ﴿
>
> (Al-Ahzâb : 28-29)

Ibn Kathîr commenta les versets ci-dessus en ces termes : « Ce verset comporte un ordre d'Allah adressé à son Messager. En vertu de cet ordre, le Messager donna le choix à ses épouses de rester avec lui dans l'austérité ou de jouir de la liberté de demande de divorce qu'il leur accorda à l'occasion, et ce, afin d'aller épouser des nantis qui sont à même de satisfaire leurs exigences matérielles. Mais il leur signifia tout de même qu'accepter de rester avec lui dans l'austérité leur accordera beaucoup de mérite auprès d'Allah. Elles optèrent toutes pour la vie avec le Prophète et pour le bonheur de l'au-delà. Après ce choix, Allah leur accorda le bonheur d'ici bas et celui de l'au-delà. »[1]

De nos jours, légion sont les prédicateurs potentiels qui se montrent incapables de gérer leurs maisonnées. Il n'est pas rare de voir des femmes qui ont des comportements qui contrastent

---

[1] *Tafsîr al-Qor'ân al-`Adhîm,* 6/401-404.

avec l'Islam, alors que leurs maris sont réputés pour leur piété. D'autres hommes font preuve d'une incapacité indescriptible, quand il s'agit d'exhorter à domicile leurs épouses aux biens et de leur interdire le blâmable. Tandis qu'il y a d'autres hommes qui, pour aller prêcher la parole d'Allah ou même sortir de chez eux, doivent avoir au préalable l'approbation de leurs épouses. L'on trouve parmi les prédicateurs potentiels certains qui ont ce type de comportement qui met en exergue la carence et la faiblesse de leurs auteurs.

Une fois, j'invitai un ami à se joindre à nous dans une caravane spirituelle qui se rendait à Médine. Mon ami s'excusa de ne pouvoir honorer l'invitation, et ce, en avançant des arguments qui ne tenaient pas debout. Puis je lui dis que nous emmènerions nos épouses et nos enfants afin qu'ils puissent tirer profit des prêches qui pourraient adoucir leurs cœurs. Dès qu'il apprit cela, il me dit : « Pourquoi tu n'as pas dit cela plus tôt ? J'accepte. Je viendrai avec vous. »

Il va de soi que cet ami omet de faire certaines bonnes œuvres, à cause de sa famille qui constitue pour lui un obstacle de taille.

Fathî Yakane dit à ce propos : « La femme joue un rôle primordial dans la vie du prédicateur et de tout homme ordinaire; pour certains, elle est source de bonheur et pour d'autre elle devient une source de malheur. L'on rencontre d'innombrables exemples de ces deux cas; certains prédicateurs deviennent plus productifs après le mariage et s'améliorent tandis que d'autres deviennent médiocres après le mariage et perdent certains de leurs bons caractères et finissent par disparaître de la scène. »[1]

---

[1] *Mochkilât ad-Da`wa Wa ad-Dâ`iya*, p. 49.

Fat<u>h</u>î Yakan dit aussi : « L'Islam met en garde contre la satisfaction de toutes les passions de son épouse. Car cela met en cause l'autorité du chef de famille qui finit dans ce cas par s'amenuiser. Ce qui occasionne un écroulement du foyer conjugal et une perdition de toute la maisonnée. La personnalité du chef de famille est très importante dans la vie conjugale. Si l'homme n'est pas un modèle pour son épouse qui voit en lui détermination et douceur, le foyer court à sa perte. En somme, le mariage est un virage dangereux dans la vie des prédicateurs qui tombent souvent face à cette première expérience. »[1]

---

[1] *Ibid.*, pp 55-56.

Causes de Carence

La Carence des Prédicateurs Potentiels a plusieurs causes. Certaines de ces causes sont personnelles alors que d'autres sont externes.

Les causes externes

Les causes externes de cette carence se repartissent en deux parties :

Premièrement : Il y a des causes de carence qui sont indépendantes de la volonté de l'individu. Et certes, Allah n'assigne à personne des obligations supérieures à ses capacités. Et l'on n'a qu'à patienter quand on fait face à ce type de problème à l'instar des compagnons du Prophète (prière et salut sur lui), qui faisaient toujours montre de la plus grande endurance à la Mecque, et ce, face à la pauvreté et l'oppression.

Deuxièmement : Il y a des causes auxquelles l'on peut trouver une solution adéquate, telle que l'épouse autoritaire ou l'épouse qui refuse d'observer les recommandations divines ou telle que le fait d'être tenté par un comportement interdit par la charia. L'on peut faire face à tout cela en se parant de patience et de crainte d'Allah. De même, quand on est envahi par les effets néfastes de la richesse, on peut remédier à cela en apprenant à mener une vie moins facile que d'ordinaire.

Quant aux causes personnelles qui engendrent la carence, elles sont plus difficiles à résoudre, vu qu'il faut pour cela les surmonter afin de se libérer du joug de la carence. Et il va de soi que cela nécessite une reforme continuelle, à long terme et un traitement de maux qui sont très difficiles à guérir. Mais bien

entendu l'on doit s'en remettre à Allah et L'implorer humblement tout en usant des moyens matériels disponibles qui sont à même d'atténuer les effets de ces maux.

Les causes personnelles[1]

a- La fausse modestie :

Nous entendons par fausse modestie ici, la tendance qu'ont certaines personnes à se débarrasser de toute responsabilité en prétextant de leur faiblesse et de leur incapacité à supporter les charges imposées par leurs devoirs. Ils vont même souvent jusqu'à prétendre qu'ils sont beaucoup moins capables qu'ils parait à leur entourage. Ignorant que les bénéficiaires pourraient tirer profit du plus petit de leurs apports. Ainsi, se forgent-ils une idée de leurs propres personnes en deçà de ce qu'Allah leur a accordé comme dons et aptitudes afin qu'ils les mettent au service de leur communauté.

Le plus étonnant est que ces gens renfermés qui font preuve d'une fausse modestie voient au fil des jours, des gens moins instruits qu'eux qui œuvrent et s'attirent le respect de leur entourage. Mais malgré cela, ils continuent à avancer des excuses qui ne tiennent pas debout, pour masquer leur scepticisme et leur inaction.

Le plus grave est qu'à force de se comporter de la sorte, l'on finit par être atteint d'une sorte de schizophrénie qui cause une paralysie totale et fait que l'on évalue toute chose à une échelle plus grande que sa taille normale.

Il va de soi que quiconque souffre de maux pareils, ne saurait se libérer de ces jougs qu'en prenant la ferme décision de se

---

[1] Nous nous étalerons un peu sur ces causes personnelles vu la difficulté que l'on rencontre quand l'on s'attelle à y remédier.

débarrasser de tout ce qui altère son courage et freine son avancée vers les hauts objectifs et les nobles vertus islamiques.

Un poète dit à cet effet :

Tâche de méditer sur le rôle qui t'a été assigné
Et préserve-toi de te mettre au niveau des damnés

b- La Susceptibilité excessive :

La personnalité douce et objective est recommandée dans la vie. Et dès que l'on succombe aux sentiments et fait montre d'une susceptibilité excessive, l'on perd ses forces et son excellence. Et là, l'on commence à donner du fil à retordre à ses interlocuteurs dont l'on interprète les paroles de façon erronée et loin de ce qu'ils veulent dire. Ce qui fait que l'on pousse ses amis les plus intimes à prendre leurs distances face à ces comportements et cet état lamentable. Cette susceptibilité excessive conduit leurs auteurs à une très grande incapacité vu qu'elle les empêche de s'intégrer dans leur entourage et d'avoir des relations équilibrées avec les gens, qui les fuient à cause de ces caractères. Et en fin, ils se retrouvent dans un isolement qui les conduit à l'inaction et les empêche de contribuer à la reforme de la société et à la propagation de la parole d'Allah.

Je connais personnellement des gens très qualifiés qui à cause des maux susmentionnés se sont retrouvés dans l'isolement total et à la marge de la société. Et ce, rien que pour leur incapacité à contrôler leurs sentiments et à surpasser les choses qui n'ont pas d'importance réelle aux yeux du commun des mortels.

Il est très difficile de trouver un remède approprié à ces gens. Et sans la grâce d'Allah, ils risquent de ne jamais se rétablir. Et ce, à cause de ce caractère qui s'installe généralement depuis l'enfance et finit par devenir une seconde nature. Et il serait judicieux que ceux qui souffrent de cette susceptibilité excessive

rencontrent des psychologues expérimentés qui pourraient les aider à se débarrasser de ce caractère.

c- La paresse :

La paresse empêche un grand nombre de personnes de viser la grandeur et le mérite. Elle les amène toujours à se contenter des miettes en toute chose. La paresse est souvent suscitée par l'opulence, l'amour de la vie d'ici bas et de ses plaisirs et le désir de ne rien faire qui puisse altérer le plaisir que l'on en tire. La paresse conduit inexorablement au manquement et à la faiblesse. Car elle empêche que l'on sorte de sa demeure pour s'atteler à la prédication, aux reformes, à l'exhortation au bien et à la proscription du blâmable. Le plus grave est qu'elle empêche même de se rendre à la mosquée et d'aller chercher la connaissance. D'aucuns même vont par paresse jusqu'à négliger l'éducation de leurs enfants. Il est évident qu'une telle attitude dénote de la plus grave carence et d'un manquement criard.

« La paresse altère le succès. Il est une sorte d'épidémie qui détruit tout ceux qu'elle frappe et les conduit à l'incapacité d'honorer leurs responsabilités humaines, à l'échec dans la préparation de leur avenir et fait qu'ils se montrent vaincus face aux défis de la vie. L'Islam considère la paresse comme un mauvais caractère. Allah exalté soit-Il blâma les paresseux dans le Saint Coran en ces termes :

> ﴾ *Ce qui empêche leurs dons d'être agréés, c'est le fait qu'ils n'ont pas cru en Allah et Son messager, qu'ils ne se rendent à la prière que paresseusement…*﴿
>
> (At-Tawba : 54)

Par ailleurs, le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) cherchait constamment la protection d'Allah contre la paresse. Selon Anas, le Prophète (prière et salut sur lui) disait très souvent :

> *« Allâhomma Innî A`oudho Bika Minal-Hammi Wal-Hazani Wal-`Ajzi Wal-Kassali Wal-Jobni Wal-Bokhli. (Ô Allah, je me réfugie auprès de Toi contre l'angoisse, le chagrin, la faiblesse, la paresse, la lâcheté et l'avarice).* »[1]

`Alî (qu'Allah soit satisfait de lui) dit : « L'indolence est la clé de la misère, la faiblesse et la paresse engendre la pauvreté et la destruction. Et quiconque ne cherche point, ne trouve point et finit par sombrer dans la corruption. »

Un sage dit aussi à cet effet : Le mouvement est baraka, l'indolence est malheur et la paresse est mauvais présage. »[2]

Tâche « de ne point opter pour l'indolence et le repos ! Car ces comportements engendrent des conséquences très néfastes. Éloigne-toi aussi des lamentations, de la paresse et de l'amour des plaisirs éphémères de la vie d'ici bas ! Car cela est un comportement propre aux animaux… »[3]

Le cheikh suprême Zakariyya al-Ansârî (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) « s'évertuait à prier debout même après qu'il soit devenu un centenaire. Il faisait constamment des mouvements de gauche à droite, refusant de succomber à la vieillesse et à la maladie. Quand on lui posa des questions à ce sujet il dit : Mon fils ! L'âme humaine est toujours encline à la paresse. Raison pour laquelle je crains de succomber à la faiblesse de peur qu'elle ne m'accompagne durant le reste de mes jours. »[4]

En vérité, l'on doit traiter la paresse afin qu'elle ne conduise pas à la langueur « qui est un mal qui touche les hommes de terrain et les amène dans le pire des cas à mettre fin à leurs

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî dans le chapitre des Invocations.
[2] *Ach-Chakhsiyya an-Nâjiha*, pp 60-62.
[3] *Al-Bassâ'ir Wa adh-Dhakhâ'ir*, 2/7-8.
[4] *Ibid.*, 1/202.

activités qu'ils avaient l'habitude de faire jadis avec assiduité. Mais dans le meilleur des cas, l'on constate seulement un relâchement qui prend place dans la vie de celui qui était jadis reconnu pour son courage et son action. En vérité, l'on ne doit point succomber à la langueur qui est un état d'âme passager. Le prédicateur se doit donc de prendre ses moments de langueur comme des moments de repos du combattant qui revient inexorablement à son combat et à son action. Le Prophète (prière et salut sur lui) dit à cet effet dans un hadith rapporté par `Abd Allah ibn `Amr (qu'Allah soit satisfait de lui et de son père) :

> « *Chaque œuvre a son temps d'apogée et son temps de langueur. Quiconque souffre d'une langueur qui touche uniquement les actes facultatifs que je recommande aura eu le salut. Et quiconque souffre d'une langueur qui touche plus que ces actes facultatifs, sera voué à la destruction.* »[1]

Ibn al-Qayyim (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) dit : « Il est inévitable que les hommes de terrain soient touchés de temps à autres par la langueur. Et quiconque fait en sorte que sa langueur ne l'amène pas à manquer à ses obligations ou à succomber à l'illicite, pourra recouvrer beaucoup plus que sa forme d'antan. Mais bien entendu, l'adoration la plus appréciée d'Allah est celle qui est constante. »[2]

d- La lassitude :

Allah exalté soit-Il a établit des lois qui font marcher ce monde. Ces lois judicieuses ont des limites tracées par Allah Lui-même. L'une de ces lois est que toute corruption qui résulte d'une longue pratique de choses blâmables qui ont finit par créer une habitude, ne saurait être éradiquée que par une reforme

---

[1] Rapporté par Ibn Hibbân.
[2] *Al-Fotour*, pp15-16.

graduelle qui pourrait s'étaler sur des générations. Mais avec plus de chance, la reforme pourrait donner ses fruits après des années et sur une seule génération. À bien lire l'histoire de l'Islam, des autres Prophètes (prière et salut sur eux) et des réformateurs, depuis la nuit des temps, l'on se rend compte de la véracité de cette loi constante. Il est utile de noter que les réformateurs se doivent de comprendre cette loi et se résoudre à consacrer leurs temps précieux à réformer un groupe de personnes qui accepteront par la suite d'être fidèles aux enseignements d'Allah. Ce qui pourrait nécessiter des décennies de travail ininterrompu.

Ceux qui pensent pouvoir réformer en empruntant des raccourcis qui leur permettront de réaliser de bons résultats en quelques années, n'ont pas compris grand-chose à la loi susmentionnée. Cette manière d'œuvrer est certes une innovation blâmable qui ne saurait apporter de résultats concluants. Et nul ne saurait apporter la preuve de la justesse d'une telle démarche. Et il n'est pas rare de voir ces gens faire montre de désespoir dès qu'ils constatent que leur action n'a pas donné les fruits qu'ils escomptaient. Ce qui les amène souvent à abandonner la voie des réformes par lassitude, faiblesse et déception. Et le plus grave est qu'ils transmettent leurs sentiments contagieux à leur entourage.

Le moins que l'on puisse dire est que cette attitude contraste avec celle des Prophètes (prière et salut sur eux) qui continuaient à fournir des efforts ininterrompus pendant longtemps et sans relâche ni répit et ni désespoir. Le cas de Noé (prière et salut sur lui) est un cas d'école en la matière ; « Il continua ses efforts sincères dans l'objectif de guider son peuple sans songer à aucun intérêt personnel. Il supporta pour cette noble cause, le rejet de son entourage durant neuf cent cinquante ans. Sans pour autant que le nombre de ses fidèles ne s'accroisse. Et avec les années qui passaient, le rejet ne faisait que s'accroître à l'instar de la perdition qui prenait toujours de

l'ampleur. Mais malgré tout cela, Noé ne fit guère montre de lassitude, de langueur ou de désespoir. Il tenta par tous les moyens de convaincre son peuple en se montrant le plus perspicace et patient possible. Et ce, durant neuf cent cinquante ans de nobles efforts ».[1]

La lassitude qui engendre la faiblesse provient d'une âme encline à ce comportement. Elle n'arrive pas à se maintenir dans une situation et n'admet pas la constance. Ou encore cette lassitude pourrait provenir d'une passion qui fait que celui qui en souffre n'accepte de se dévouer que pour ce qui s'accorde avec sa passion. Et en fin, il n'est pas rare de voir souvent la lassitude causée par la déception ; car souvent, certains œuvrent dans le but d'avoir un poste de responsabilité ou une quelconque faveur. Quand ils échouent à atteindre l'objectif qu'ils se sont fixé, ils sombrent dans la lassitude et finissent par jeter l'éponge.

e- L'impatience :

Les réformateurs se doivent d'être ouverts et proches des gens. Ils doivent s'évertuer à entretenir des relations constructives avec les gens. Mais quand un prédicateur potentiel se montre intraitable, impatient et renfermé de façon contraire à la charia, il devient incapable de reformer la société et d'avoir un impact positif sur elle. Ce qui amènera les gens à n'avoir recours à eux qu'en cas de force majeure. Et ce, à l'instar d'al-A`mach qui préférait toujours être isolé des gens.[2]

Le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) dit :

---

[1] Sayyid Qotb, *Fî Dhilâl al-Qor'ân* (Dans les Ombre du Coran), 6/3712-3715.

[2] Solaymân ibn Mahrân était un imam qui avait mémorisé d'innombrables hadiths. Il préférait sa retraite spirituelle à la compagnie des gens. L'on raconte à cet effet des anecdotes très étranges.

> « *Le croyant est celui qui sympathise avec les gens autant que les gens sympathisent avec lui. Et en vérité, est exempt de tout bien, quiconque ne sympathise pas avec les gens et avec lequel les gens ne peuvent sympathiser.* »[1]

Il est incontestable que l'isolement est un obstacle qui empêche l'être humain de contribuer à la reforme de la société jusqu'à ce qu'il finisse par jeter l'éponge complètement. L'éminent imam ach-Châfi`î dit à cet effet : « L'isolement suscite l'animosité des gens autant que l'ouverture fait que l'on se lie d'amitié avec des gens de mauvais caractère. Tâche donc d'adopter une démarche modérée qui se situe au juste milieu entre isolement et ouverture. »[2]

f- Le désespoir :

Le désespoir contraste avec l'essence de la vie. L'on peut même dire sans risque de se tromper, que le désespoir est une mort prématurée. Car le désespoir est une obscurité ici bas qui précède l'obscurité de la tombe. Le désespéré tue tout espoir en lui-même avant qu'il ne soit fauché par la mort. Bien qu'il soit physiquement dans ce bas monde, il est en réalité dans les mêmes conditions que les morts. Cela s'explique par le fait qu'il y a plusieurs manières de mourir; il y a ceux qui sont morts parce qu'il y a eu séparation de leurs âmes de leurs corps. Il y a aussi les gens désespérés que l'on peut compter parmi les morts tout comme l'on peut compter les mécréants parmi eux. De même, l'on peut compter parmi les morts, les gens qui vivent dans la perdition, loin des préceptes et des enseignements d'Allah. Tout ces gens sont comptés parmi les morts vu que leur vie équivaut à leur mort. Qu'Allah nous préserve d'être comme eux !

---

[1] Rapporté par Ahmad et at-Tabarânî.

[2] *Nozhat al-Fodalâ'*, 2/741.

Toute personne désespérée est une personne faible qui manque de tout moyen d'action. Pas parce qu'elle est privée de sa liberté mais parce qu'elle s'est privée elle-même de sa liberté en se disant qu'il n'y a rien à espérer des actions qui visent la reforme et en pensant que l'on ne peut rien tirer de bon de la race humaine.

Les Prophètes (prière et salut sur eux) ne désespéraient jamais. Ils passaient des années à prêcher la parole d'Allah et exhortaient les gens constamment et avec détermination à revenir à Allah exalté soit-Il. Certains d'entre eux prêchèrent durant des siècles, tel que Noé (prière et salut sur lui). Malgré ces années de labeur, le résultat était souvent très modeste. Le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) dit à ce propos :

> « *Certains Prophètes viendront (le Jour de la Résurrection) avec un seul fidèle. D'autres viendront avec deux fidèles. Et d'autres viendront sans aucun fidèle.* »[1]

D'autre part, Allah exalté soit-Il dit à propos de Noé qui fit neuf cent cinquante ans de prédication :

> ﴿ *Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner [d'eau], Nous dîmes : "Charge [dans l'arche] un couple de chaque espèce ainsi que ta famille - sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé - et ceux qui croient" ! Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux.* ﴾
>
> (Houd : 40)

« Parmi les obstacles psychologiques auxquels les prédicateurs font face, citons le facteur du désespoir qui conduit à l'isolement. Ce facteur amène un grand nombre de personnes à se détourner de leur responsabilité de prédication et de lutte dans

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî.

le sentier d'Allah. Cela les amène aussi à s'isoler de la société et à se replier sur eux-mêmes. Si ce phénomène de désespoir et de déception s'ancre dans les esprits, il finit par mettre l'action islamique même en péril. Tout comme il finit par faire perdre tout espoir de victoire et enraye des esprits toute espérance et tout rétablissement de la gloire de l'Islam. Et là, l'on se dit que les gloires historiques sont perdues à jamais. »

g- La peur :

La peur est une maladie qui affaiblit les prédicateurs potentiels, amenuise leur force et altère leur volonté. Et quand cette peur prend de l'ampleur, le prédicateur potentiel perd sa crédibilité. Car pour être islamiquement considéré comme un crédible, il faut être quelqu'un qui s'en remet à Allah exalté soit-Il dans toutes ses affaires. Il va de soi que celui qui est envahi par la peur ne saurait prétendre qu'il s'en remet à Allah, vu qu'il craint pour l'inconnu qui lui est réservé concernant sa personne, ses biens, sa famille et sa fonction. Il se laisse envahir alors par des appréhensions constantes qui finissent par le plonger dans le désert de l'inquiétude. Et partant, il succombe à une faiblesse totale et une bassesse perpétuelle.

À bien regarder la vie des musulmans crédibles, l'on trouve qu'ils ne succombent point à la peur jusqu'au point de jeter l'éponge. Bien entendu, ils sont souvent sujets au scepticisme, mais grâce à leur foi, ils finissent toujours par surmonter ces difficultés avec le soutien d'Allah qui rassure les croyants comme Il rassura Moïse jadis tel que rapporté dans le Saint Coran en ces termes :

﴾ *Nous lui dîmes : N'aie pas peur, c'est toi qui auras le dessus.*﴿

(Țâha : 68)

Il va de soi que la peur s'accroît aux moments d'épreuves. « Mais telle est la loi inébranlable d'Allah qui élit les croyants et les prépare à aller dignement au Paradis. Raison pour laquelle Il met les croyants dans des situations qui les amènent à défendre leur foi au prix de beaucoup de souffrance. Ils alternent alors victoires et défaites jusqu'à ce que leur foi se raffermisse à tel point qu'ils n'éprouvent plus aucune crainte face aux puissances humaines et ne fléchissent plus sous le poids des épreuves. Et là, seulement là, ils deviennent dignes d'aller au Paradis. Et ce, parce que leurs âmes se sont libérées du joug de la peur, de la bassesse, de l'avidité et de la langueur. Ce qui les rapproche de l'univers du Paradis, les élève et les éloigne de l'univers terrestre. Allah exalté soit-Il dit dans le Saint Coran :

﴾ *Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Misère et maladie les avaient touchés; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, se fussent écriés : "Quand viendra le secours d'Allah ? " - Quoi ! Le secours d'Allah est sûrement proche.* ﴿

(Al-Baqara : 214)

h- L'ambiguïté :

D'aucuns sont plongés dans un état d'ambiguïté qui fait que l'on n'arrive pas à déterminer leur objectif, leur mode de vie et leur manière de penser. Cette ambiguïté peut résulter d'un problème psychologique dont le prédicateur potentiel souffre. Ce qui le pousse à se replier sur lui-même. Mais d'autre part, l'ambiguïté pourrait avoir une cause externe (tel que son accoutrement…) qui le met en marge de la société.

L'ambiguïté chronique conduit inexorablement à la carence, et pousse les gens à s'éloigner de la personne ambiguë, qui ne leur inspire que peur et aversion. Raison pour laquelle il est primordial que toute personne qui souffre d'ambiguïté fasse

tout pour s'en débarrasser tant que faire se peut, afin qu'elle vive en harmonie avec son entourage et partant puisse contribuer à réformer les gens et à les guider vers Allah.

i- L'hésitation :

L'hésitation engendre la faiblesse, car tout hésitant n'arrive jamais à prendre une décision ferme. Et même s'il parvient à prendre une décision finale, il a toujours du mal à mettre cette décision en exécution. Ce qui fait qu'il échoue à saisir les occasions successives qui s'offrent à lui. Ainsi, il passe le clair de son temps à regretter les occasions passées au lieu de s'atteler à saisir les nouvelles occasions. Cette situation le plonge dans la faiblesse et l'incapacité d'atteindre la grandeur.

Il faut signaler que l'hésitation pourrait s'expliquer par un déficit de confiance en Allah exalté soit-Il. Omettre la prière de consultation (*Salât al-Istikhâra*) est aussi une cause d'hésitation tout comme omettre de prendre conseils auprès des gens de confiance est aussi une cause d'hésitation.

En fin, il faut noter que les causes ci-dessus sont des facteurs létaux pour la personnalité de l'être humain. Ces facteurs détruisent ses efforts et tuent ses espoirs. Sans la miséricorde et la grâce d'Allah, toute personne qui souffre de ces maux susmentionnés serait vouée à l'isolement jusqu'à la fin de ses jours. Il est donc d'une extrême urgence que toute personne qui souffre de l'un de ces maux s'évertue à le traiter autant qu'elle s'évertuerait à traiter ses maladies physiques. Et ce, afin qu'elle soit, après son rétablissement, une personne productive dans la nation.

Traitement de Carence

L'on doit savoir que la carence est une maladie qui pourrait même être la plus grave des maladies et la plus nocive. L'on ne saurait traiter cette carence qu'en invoquant Allah avec humilité en premier lieu. Après quoi, il incombe à celui qui souffre de cette maladie de procéder par les moyens pratiques qui sont à même de soigner son mal de façon appropriée. D'aucuns souffrent d'une carence spirituelle. Tandis que d'autres souffrent d'une carence culturelle ou intellectuelle. Et plus grave que cela, certains souffrent d'une carence généralisée qui a trait simultanément à tous ces domaines.

Voyons ci-dessous des remèdes efficaces contre la carence en général, après lesquels nous aborderont certains types de carence en particulier. Il faut noter que nous avons tenu à ce que ces remèdes soient pratiques et applicables, vu que les gens en ont marre des débats théoriques :

Premièrement : La lecture des biographies

Ces biographies en question sont celles dont les acteurs ont eu un impact indéfectible sur leurs sociétés. La lecture de ces biographies est un antidote expérimenté en matière de carence. Et légion sont ceux qui changent de comportement après avoir pris connaissance de la biographie de certaines grandes personnalités, notamment les biographies des premiers musulmans qui furent des exemples d'abnégation, de renoncement, de lutte et de bienveillance. Ils furent des parures pour l'humanité et des meneurs de nations. Prendre connaissance de ces biographies revigore le lecteur à tel point

qu'il en arrive à vouloir marcher dans le sillage de ces illustres personnalités.

Imitez-les même si vous n'êtes pas comme eux

Car imiter les grands est un succès radieux

Lisons à cet effet des extraits de trois biographies pour comprendre l'utilité de cette lecture recommandée :

Ibn al-Qâsim (qu'Allah lui accorde miséricorde) dit : « Je me rendais très souvent chez Mâlik avant l'aube afin de lui poser certaines questions. Et chaque fois, je le trouvais réceptif. Raison pour laquelle je venais chaque nuit. Une nuit, je m'endormis devant sa porte et il se rendit à la mosquée sans que je m'en rende compte. L'une de ses servantes vint alors me réveiller en ces termes : Ton maître ne perd pas conscience comme tu le fais. Il y a de cela quarante neuf ans qu'il accomplit la prière de l'aube (*al-Fajr*) avec les ablutions de la prière de la nuit (*al-`Ichâ'*). »[1]

Ce qui revient à dire que durant un demi siècle, Mâlik restait en ablution durant toute la nuit, et ce, jusqu'à l'aube. Sans oublier les longues nuits de la saison d'hiver. L'on peut déduire de cela que Mâlik ne mangeait pas trop et ne buvait trop pendant la journée, et ce, afin qu'il puisse préserver son ablution. Il faut noter que comme rapporté dans les livres d'histoire, un grand nombre de nos prédécesseurs avaient cette habitude. Raison pour laquelle il serait malséant de mettre les paroles de la servante de Mâlik en cause.

L'un de nos prédécesseurs dit : « Je me rendis une fois chez Ibn al-Akhram[2] avant l'aube, afin de lui réciter ma leçon de

[1] Rapporté dans l'ouvrage « *Tartîb al-Madârik* », 3/250.

[2] Al-Akhram est l'érudit Abou al-Hassane Mohammad ibn an-Nadr ad-Dimachqî, le récitateur de Damas.

Coran. Je trouvai que j'avais été devancé par une trentaine de personnes. J'attendis mon tour qui n'arriva qu'après la prière de l'après midi (*al-`Asr*).

Il va de soi que le narrateur ne put lire plus que deux pages une fois son tour arrivé. Voyons donc combien ils faisaient tous montre de patience et de constance. Le plus étonnant est que ce narrateur fut précédé par une trentaine de personnes. L'on se demande donc d'une part quand ces derniers sont arrivés chez le cheikh, et d'autre part, l'on s'étonne de la grande patience du cheikh qui assurait leur instruction.

L'imam `Îssa ibn Moussa al-Hâchimî (qu'Allah lui accorde miséricorde) dit : « Durant trente ans je fus privé de consommer comme tout le monde les mets du marché dont je raffolais, et ce, à cause de la nécessité d'être matinal aux cours de hadiths. »[1]

Il va de soi qu'il est étonnant que l'on se prive de la sorte durant trente ans. De nos jours, l'on prendrait pour un exploit que quelqu'un se prive d'une nourriture qu'il aime durant trente jours.

À force de lire ces biographies, l'on commence à jouir d'un cœur vivant et l'on change de regard envers sa propre personne. Après quoi l'on s'évertue à se débarrasser de sa faiblesse et de sa langueur.

L'imam Ibn al-Djawzî (qu'Allah lui accorde miséricorde) dit : « Je cherche refuge auprès d'Allah contre les biographies de nos contemporains ! L'on ne trouve parmi eux ni modèle à suivre, ni compagnon pieux qui pourrait servir celui qui apprend le renoncement au monde. Tâchons donc de nous accrocher à Allah ! Et évertuons-nous à lire constamment les biographies de nos prédécesseurs, car à force de lire ces biographies, l'on devient comme des témoins oculaires de leurs acteurs …

---

[1] *Dhayl Tabaqât al-Hanâbila*, 1/298.

Je pourrais affirmer que j'ai lu plus de vingt mille tomes… Mais je n'ai vraiment tiré profit que des biographies des personnalités dont la volonté, la science et les adorations m'éblouissaient à tel point que ceux qui ne les ont pas lus ne sauraient imaginer. Ce qui m'a amené à minimiser l'état actuel des gens et la volonté des étudiants… »[1]

Mais l'on pourrait poser la question suivante : Y'a-t-il des exemples contemporains de gens qui ont surmonté les mêmes difficultés auxquelles nous faisons face et dans des sociétés similaires à nos sociétés ? En guise de réponse, l'on pourrait dire qu'Allah exalté soit-Il a réservé à chaque époque des gens qui servent de modèles aux autres auxquels ils donnent une impulsion. Nous avons tenu à donner des exemples qui sont de l'époque des premiers musulmans, vu la grandeur de leurs exploits, la profondeur de leur foi et leur endurance.

Dans ce quatorzième siècle du calendrier musulman, il y eut et il y a bel et bien des modèles qui se sont consacrés au service de l'Islam. Ils furent des modèles de sacrifice, d'abnégation, de volonté et de bienfaisance. Ce qui rend nécessaire aux prédicateurs potentiels de revenir aux biographies de ces modèles afin de savoir comment ils ont pu se mettre au-dessus de la mêlée et comment ils ont pu changer le cours de l'histoire.[2]

Deuxièmement : La compagnie des pieux qui ont une volonté de fer

Il est indéniable que voir l'un de ses semblables le supplanter en matière d'adoration, de renoncement, de lutte ou de culture, a

---

[1] *Qîmat az-Zamane `Inda al-`Olamâ'* (la valeur du temps chez les savants), p31.

[2] Voir « *An-Nahda al-Islâmiyya Fî Siyar A`lâmiha al-Mo`âssirîn* » de Dr Mohammad Rajab al-Bayyoumî, et « *Al-Mawsou`a al-Harakiyya* » de Fathî Yakane.

un très grand impact sur l'être humain. Cela découle de la nature humaine elle-même. Raison pour laquelle l'on doit rendre visite très souvent aux gens vertueux qui transmettent aux autres leur renoncement, leur dévouement à l'adoration et leur lutte. Raison pour laquelle les compagnons du Prophète (prière et salut sur lui) sont considérés comme les gens du meilleur des siècles, vu qu'ils ont tenu compagnie au Prophète lui-même (prière et salut sur lui).

L'imam ach-Châtibî dit : « Imiter les œuvres des gens respectables est une nature inhérente à la race humaine, surtout dans les cas de contacts habituels et répétés. »[1]

L'un de nos prédécesseurs dit : « Toute fois que je trouvais que mon cœur devenait dur, je partais voir le visage de Mohammad ibn Wâssi` qui était toujours comme quelqu'un qui venait de perdre un enfant. »[2]

Ibn al-Mobârak dit : « Toute fois que je regardais al-Fodayl ibn `Iyâd, je devenais triste et me méprisais. » Puis Ibn al-Mobârak se mit à pleurer.[3]

Il va de soi que la vue de ces gens pieux d'avant avait un effet salvateur sur les cœurs. Mais hélas, de nos jours, il y a un déficit de gens capables de produire un tel impact sur ceux qui les visitent. Raison pour laquelle l'on se contente de visiter des gens auxquels l'on accorde un peu de crédit et dont la vue ramollit un tant soit peu les cœurs.

Troisièmement : Compréhension de la mission de l'homme sur terre

Allah exalté soit-Il a créé l'homme pour une noble cause à propos de laquelle Il dit dans le Saint Coran :

---

[1] *Al-Mowâfaqât*, 4/248.
[2] *Nozhat al-Fodalâ'*, 1/526.
[3] *Ibid.*,2/666.

﴾ *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.* ﴿

(Adh-Dhâriyât : 56)

La mission de l'homme consiste donc à adorer Allah et à amener les autres à faire autant. Faillir à l'accomplissement de cette mission est un grave manquement.

Sayyid Qoṯb dit à propos de ce verset : « Ce court texte contient l'une des plus grandes vérités de l'univers sans laquelle la vie humaine sur terre n'a aucun sens. Et ce, que cette vie soit individuelle ou collective ou même que ce soit la vie de toute l'humanité. Cette vérité ouvre d'autres sphères qui lui sont sous-jacentes.

La première sphère de cette vérité est que l'existence de l'homme a un but donné qui est en l'occurrence sa fonction. Quiconque accomplit cette fonction se serait acquitté de sa mission. Et quiconque faillit à cette fonction se serait soustrait à sa mission. Ce qui fera que sa vie deviendra sans aucune utilité et sans aucun sens. Autrement dit, il se serait soustrait de la loi de l'existence et partant serait voué à la perdition totale qui affecte tous ceux qui se soustraient de la loi de l'existence qui les protège. Cette mission qui lie les hommes et les djinns à la loi de l'existence est l'adoration; Un seigneur adoré et un serviteur adorateur. Sur cette base, la vie du serviteur se redresse.

L'autre facette de cette vérité est que la portée de l'adoration dépasse le rituel accompli. Les djinns et les hommes ne consacrent point leur vie à l'adoration d'autant plus que cela ne leur est pas imposé par Allah. Allah exalté soit-Il leur assigne d'autres formes d'actions qui occupent le clair de leurs temps. Bien que nous ignorions les limites des actions assignées aux djinns, nous savons pertinemment ce qui est recommandé aux hommes.

Le Coran nous fait cas de la mission de l'homme en ces termes :

> ❴ *Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : "Je vais établir sur la terre un vicaire "Khalifa".* ❵
>
> (Al-Baqara : 30)

Ce verset nous montre que la mission de l'homme est d'être le vicaire d'Allah sur terre. Cette mission impose certaines formes d'actions concernant la mise en valeur de la terre, l'exploration de ses énergies, de ses trésors et leur utilisation à bon escient conformément aux recommandations d'Allah. Puis l'amélioration du niveau de vie en accord avec les lois divines qui régissent l'univers.

De cette sorte, l'homme vit sur terre avec la sensation de s'être acquitté de la mission qui lui a été assigné par Allah. Mission qu'il accomplit dans le seul but de faire montre de soumission à son Seigneur. Sa récompense est d'une part la paix intérieure qu'il tire de l'accomplissement de cette mission ici bas et d'autre part, le délice et la générosité divine dont il jouira à l'au-delà.

Ainsi, l'homme court véritablement vers Allah, loin des tentations de la vie d'ici bas, desquels il se serait libéré autant qu'il se serait libéré de tout poids. Ce qui le met en harmonie avec l'univers; un serviteur d'Allah, créé par Allah pour Son adoration, qui s'est acquitté de la mission qu'Allah lui a assignée. Être adorateur d'Allah implique pour l'homme aussi d'accomplir sa mission de vicaire sur terre convenablement. Mais bien entendu, l'homme accomplit cette mission sans succomber aux tentations des biens éphémères de la terre. Car il n'accomplit pas cette mission pour son propre compte, mais plutôt pour s'acquitter de la mission qui lui a été assignée avant de se retourner à son Seigneur.

Être adorateur implique également que l'on évalue les actions suivant leurs motifs et non leurs résultats.

Quelque soi le résultat réalisé, l'homme se doit d'accomplir sa mission, car sa récompense n'est pas le résultat réalisé.

Dès lors, la position de l'homme change vis-à-vis des obligations et des actions qui lui sont assignées. Ce qui l'amène à se focaliser sur le sens de l'adoration sans trop d'égard pour les résultats qui ne font pas partie de sa mission. Car le résultat dépend uniquement de la volonté d'Allah.

Quand l'homme arrive à débarrasser son cœur de l'attente des résultats et des fruits de son action et de ses efforts, quand il arrive à être satisfait uniquement par le fait de s'être acquitté de sa mission d'adoration, dès lors, son cœur sera exempt de toute avidité qui amène à se battre pour les biens éphémères d'ici bas. D'une part, il doit accomplir sa mission de vicaire sur terre en fournissant le plus d'effort possible. Et d'autre part, il doit se défaire des biens éphémères d'ici bas, qui pourraient être engendrés par son action. Et ce, afin de réaliser le sens profond de l'adoration.

Dans tous les cas, l'adorateur jouit de la tranquillité de conscience et des fruits de son action, et ce, quelque soit le résultat. Car il est sûr d'avoir sa récompense une fois l'adoration accomplie en bonne et due forme. Sachant qu'il est un serviteur, il ne dépasse point ses limites. Et sachant aussi qu'il a un Seigneur qui est Allah, il évite de s'immiscer dans les affaires de son Seigneur. Ainsi, retrouve-t-il la sérénité totale et l'agrément de son Seigneur.

Les passages ci-dessus explicitent le verset ci-après :

﴾ *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.*﴿

(Adh-Dhâriyât : 56)

Et il va de soi que la traduction de ce verset dans les faits, est à même de changer le visage de ce monde, si et seulement s'il s'ancre dans les consciences. »[1]

M. Sayyid Qotb explique la grandeur de l'Islam et la nécessité pour les prédicateurs potentiels de le propager en ces termes :

« En vérité, le croyant a toujours préséance. Il a préséance de par les appuis dont il jouit et de par son origine. Que valent la terre, les gens, les valeurs et les considérations, face à ce croyant qui reçoit d'Allah, se retourne à Allah et marche selon la méthode d'Allah ?

Certes, le croyant a préséance vu sa perception de l'essence de l'existence, des valeurs qui servent à évaluer la vie, les évènements, les choses et les individus. Le croyant a aussi la préséance du point de vu de la conscience, des sentiments et de la morale. Et en fin, le croyant a le dessus, vu qu'il a la meilleure législation et le meilleur système. Raison pour laquelle il regarde l'humanité égarée avec pitié et plaint sa misère. »[2]

Cela étant, l'objectif du croyant doit donc être le suivant :

« Éprouver dignité et compassion à l'égard de ces gens égarés qu'il doit s'atteler à guider vers les bienfaits dont il jouit lui-même tout comme il doit s'évertuer à les faire monter au même niveau de compréhension auquel il vit. Oui ! Le croyant se doit d'avoir du dédain pour la corruption répandue des masses induites en erreur. Raison pour laquelle il ne doit guère s'inquiéter ou faiblir. Et rien ne doit altérer sa détermination à s'attacher à la vérité, et sa constance à rester sur la voie qu'il

---

[1] Sayyid Qotb, *Fî Dhilâl al-Qor'ân* (Dans les Ombres du Coran), 6/3387-3389.

[2] Sayyid Qotb, *Ma'âlim Fi at-Tarîq*, pp180-182.

suit. De même, son désir de guider les gens égarés et les gens induits en erreur ne doit aucunement baisser. Car la foi implique de fournir beaucoup d'efforts, de supporter toutes les difficultés engendrées par la lutte… »[1]

Autant M. Sayyid a démontré le rôle que l'on doit jouer concernant l'exhortation des autres à l'adoration d'Allah, autant Ahmad ibn Hanbal a mis en exergue la tâche de laquelle l'on doit s'acquitter quant à la maîtrise de soi et au perfectionnement de ses œuvres et de son adoration. L'on rapporte à cet effet qu'une fois l'un de ses compagnons l'interrogea en ces termes : « Comment te sens-tu ce matin ? Il répliqua à son compagnon en ces termes : Je me sens comme quelqu'un à qui son Seigneur a assigné des obligations, son Prophète a également enjoint d'observer sa tradition. Tout comme je me sens comme quelqu'un à qui les deux anges recommandent de parfaire ses œuvres, autant que son âme l'invite à suivre sa passion. De même, je me sens comme quelqu'un que Satan conduit à la turpitude, tandis que l'ange de la mort est aux aguets attendant le moment de saisir son âme. Et tout cela, alors que sa famille lui réclame leur prise en charge. »[2]

Quatrièmement : Volonté et détermination à surmonter la carence

Ce facteur est important d'autant plus que quand on manque de volonté et de détermination à surmonter ses faiblesses, on tombe en léthargie et n'arrive point à avancer. Il y a un adage qui dit à cet effet : « Nul ne reste en repos sans subir la bassesse. Et autant l'amour de la lenteur conduit à la servilité, autant l'immobilisme est la clé de la faiblesse. »

---

[1] *Ibid*, pp184-186.
[2] *Nozhat al-Fodalâ'*, 2/930.

Et quiconque est doté d'une volonté et d'une détermination à surmonter ses faiblesses, réussira certes, s'il plait à Allah, et surpassera tous ces durs obstacles psychologiques. Car en vérité, la volonté est une force intérieure qui amène quiconque en est doté à réaliser ce qu'il croyait jadis irréalisable.

Il est indispensable que l'on rende cette volonté effective dans la vie courante, « car l'âme a constamment besoin d'exercices continuels et d'entraînements ininterrompus. Tâchons donc de nous forger une personnalité héroïque ! Tâchons également d'apprendre le sérieux, le courage, la méditation, la recherche, la retenue et l'exécution de décisions et de plans préétablis. Car quelle soit la faiblesse de notre volonté, elle est à même de devenir forte si nous la soumettons à un exercice constant. Et ensuite, cette volonté sera inhérente à notre personnalité et nous permettra de prendre d'abord le contrôle de notre vie et ensuite le contrôle de la vie d'autres créatures. »

« Soyons pertinemment sûrs que nous avons des réserves inépuisables d'aptitudes, d'énergie et de dons qui sont à même de faire de nous d'illustres personnalités qui jouissent d'une aura éternelle dans l'histoire. »

Et pour se rendre à l'évidence du fait que nous possédons ces réserves d'énergie et d'aptitudes dont Allah nous a dotés, et partant, pour comprendre que la faiblesse que nous ressentons est le plus souvent le fruit d'illusions, pour se rendre à cette évidence, regardons un peu l'état des gens au cours du mois de ramadan ! Ils redoublent tous d'ardeur dans la lecture du Coran, dans la profusion des aumônes qu'ils font. Regardons aussi à cet effet, les efforts fournis par les étudiants aux moments d'examens, les efforts fournis par les employés aux moments des saisons de fortes pressions, les efforts fournis par les médecins et les sapeurs-pompiers lors des catastrophes…

Étant évident que l'être humain est doté de trésors inépuisables d'énergie et d'aptitudes, il est primordial que l'on mette son énergie et ses aptitudes en valeur.

Cinquièmement : S'assigner de nobles objectifs

En vérité, plus l'objectif que l'on s'est assigné est noble, plus l'on s'évertue à le réaliser. Raison pour laquelle l'on constate que les gens faibles manquent d'objectifs ou bien ils ont des objectifs futiles qui n'ont aucune valeur. Il est évident que les grandes personnalités ont toujours de nobles objectifs qu'ils cherchent à atteindre. Souvent ces personnalités réussissent, et souvent ils ne réussissent pas. Et il va de soi que la réussite de ces personnalités est toujours un grand exploit.

Pour sortir donc de sa faiblesse et sa léthargie, l'on doit se fixer de nobles objectifs que l'on s'évertue à réaliser. Cette démarche est la voie indiquée pour surmonter sa faiblesse.

Le Poète al-Motanabbî dit à cet effet :

Ne lutte point que pour atteindre les étoiles

Car toutes les manières de mourir se valent

N'en déplaise à tous ces lâches qui râlent

« La réalisation de tout objectif nécessite une volonté de fer, la confiance en soi, la forte personnalité et le courage et ce, face au déferlement de toutes ces choses décourageantes, ces choses qui plongent dans le scepticisme et conduisent à l'amenuisement. Et certes, ces choses ne visent qu'à faire perdre toute considération à celui qui leur fait face. Mais bien entendu, tant que l'on est doté d'une forte immunité, l'on ne subira aucun préjudice. L'on doit donc se rendre à l'évidence qu'avant d'atteindre son objectif, l'on doit faire face à une foultitude d'obstacles. Et il est nécessaire de savoir qu'à force de recevoir des coups successifs, même la pierre finit par s'effriter. »

Viser de nobles objectifs garantit l'obtention de trois résultats :

- les plus grandes récompenses de l'au-delà
- la constance sur la bonne méthode et la bonne voie
- la bonne renommée après la mort. Ce qui fait que l'on jouit des bénédictions des pieux. Le Messager d'Allah Abraham (prière et salut sur lui) implora Allah en ces termes à cet effet :

> ﴾ *Fais que j'aie une mention honorable sur les langues de la postérité !* ﴿
>
> (Ach-Cho`arâ' : 84)

Il va de soi que réaliser un noble objectif est une très grande réussite. Fasse Allah que nous ayons tous cette chance de réussite !

Après avoir abordé les traitements de la faiblesse en générale, nous verrons ci-après les traitements de certains types particuliers de faiblesse, espérant qu'ils seront pratiques et à la portée de tous les prédicateurs potentiels.

Premièrement : La carence spirituelle

Il est incontestable que la foi est à même de s'accroître et de s'amenuiser. Elle s'accroît grâce à l'obéissance à Allah et s'amenuise à cause de la désobéissance à Allah. Et légion sont les prédicateurs potentiels qui se plaignent de l'amenuisement de leur foi qui est très souvent en état de chute libre. A cet effet, beaucoup d'entre eux regrettent le fait de manquer de moyens qui sont à même de les faire parvenir aux sommets de la foi et de la conviction qui furent atteints jadis par leurs prédécesseurs comme en témoignent les livres d'histoire. Et les exploits de leurs prédécesseurs qu'ils lisent dans les livres suscitent en eux un très grand découragement, vu que leurs propres situations contrastent sans conteste avec ce qu'ils lisent. Raison pour laquelle ils sont en quête perpétuelle d'un moyen qui est à même de les sortir de ce dilemme.

Il est indispensable que l'on propose des remèdes et des solutions pratiques afin de traiter ces cas susmentionnés. Cela étant, nous verrons certaines solutions tirées d'expériences vécues par d'illustres personnages réputés pour leur foi. En plus de cela, ces solutions ont l'avantage, malgré leur complexité, d'être applicables de nos jours. Mais bien avant que nous abordions ces solutions, il est utile de noter ce qui suit : « Il sera toujours impossible d'avoir en grand nombre de modèles contemporains comparables à nos prédécesseurs. Nous devrions avoir la certitude qu'Allah a voulu que nous soyons moins imprégnés des belles valeurs de l'Islam que nos prédécesseurs. Et ce, parce que les générations perdent continuellement leurs bonnes qualités au fil du temps. Raison pour laquelle il n'y a aucune concurrence possible entre les prédécesseurs et leurs successeurs. Et ces derniers doivent toujours se contenter de marcher dans le sillage des premiers sans pour autant succomber au désespoir et au découragement face aux exploits des anciens. »

« Il va de soi qu'en ce moment, nous vivons une situation de régression sociale et politique. La génération actuelle des musulmans vit une forte régression qui a suscité un vide ayant conduit au manque d'ardeur. Cette situation est une quasi-excuse que l'on avance pour expliquer l'incapacité de cette génération de rééditer les exploits de leurs prédécesseurs. Ceci étant, l'on doit s'abstenir de se focaliser sur ses faiblesses et croire que tout compte fait, Allah a doté cette génération d'innombrables bienfaits. »

Traitements pratiques de la carence spirituelle

A. Accomplissement des prières obligatoires :

D'aucuns pourraient trouver inapproprié que l'on mentionne l'accomplissement des prières obligatoires comme traitement pour les prédicateurs potentiels, et ce, vu qu'ils ne sauraient être

des prédicateurs potentiels s'ils n'accomplissent pas les prières obligatoires. Mais il faut noter que l'accomplissement à laquelle nous faisons allusion est l'accomplissement en bonne et due forme et suivant la tradition du Prophète (prière et salut sur lui). Car l'on se plaint souvent de ne pas observer les traditions prophétiques de la prière alors qu'un grand nombre d'obligations qui ont trait à la prière sont négligées. Raison pour laquelle il est utile de signaler que nous devons prioritairement nous acquitter de ces obligations avant toute observation des traditions prophétiques et des actes surérogatoires qui sont liés à la prière.

Le Prophète (prière et salut sur lui) dit à cet effet :

> « *Si les gens savaient les mérites de l'appel à la prière et de la première rangée, ils auraient tenu à en jouir même s'il fallait pour cela procéder à un tirage au sort.* »[1]

Conformément à ce hadith, il incombe au musulman, chaque fois qu'il entend l'appel à la prière, de répondre à l'appel promptement afin qu'il puisse avoir une place à la première rangée, et puisse accomplir des unités de prières facultatives, sans oublier le fait d'être présent au commencement de la prière. Hélas, légion sont les prédicateurs potentiels qui omettent de faire cela puis se plaignent par la suite de leur faiblesse quant à l'accomplissement des actes surérogatoires et des veillées de prières. Comment donc prétendre faire des veillées de prières si l'on échoue à accomplir la prière collective à la première rangée ! Et comment prétendre observer des nuits de prières si l'on échoue à être présent à la mosquée au moment de la proclamation introductive de la grandeur d'Allah (*Takbîrat al-Ihrâm*) ! Il va de soi qu'échouer à réaliser ces recommandations ouvre la porte à d'autres échecs encore plus cuisants. Cette recommandation d'observer les prières obligatoires est une

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî.

recommandation qui a une portée générale. Mais il est utile de signaler qu'il y a des prières précises auxquelles l'on doit accorder une attention très particulière. Le Prophète (prière et salut sur lui) dit à cet effet :

> *« Si les gens savaient les mérites de la prière de la nuit et de l'aube, ils se seraient rendus à ces prières même s'il fallait ramper pour s'y rendre. »*[1]

Par ailleurs, l'on voit souvent des prédicateurs potentiels qui omettent d'assister à la prière collective de l'aube. Il n'y a certes rien d'étonnant à ce que ces gens échouent à faire des veillées de prières et d'autres actes surérogatoires.

D'autre part, il faut reconnaître que souvent l'on voit des gens qui prient à la mosquée dans un recueillement extraordinaire qui contraste avec l'attitude distraite que l'on adopte le plus souvent. Il est évident que si l'on s'évertue à méditer le sens de ce qu'il récite dans la prière, tout en rendant gloire à Allah et en limitant tant que faire se peut ses mouvements, il est évident que l'on tirerait d'une telle attitude d'immenses récompenses. Et sans conteste, l'on peut affirmer que celui qui fait sa prière dans un tel état de recueillement et celui qui fait sa prière sans conviction s'acquittent tous les deux de la prière obligatoire. Mais bien entendu, ces deux types de prieurs ne sauraient avoir les mêmes récompenses.

B. La constance dans les adorations qui sont à la portée de tous :

Quand certains prédicateurs potentiels lisent que l'imam Mâlik accomplit la prière de l'aube avec les mêmes ablutions de la prière de la nuit, et ce, durant quarante-neuf ans, ou quand d'aucuns apprennent que certains pieux effectuèrent le

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî.

pèlerinage cinquante fois voir même plus, ou quand d'aucuns apprennent que certains pieux passaient des nuits blanches rien qu'à prier et invoquer Allah, ou quand ils apprennent que certains érudits lisent entièrement le Coran soixante fois dans le seul mois de ramadan, ou quand ils apprennent l'une de ces anecdotes disséminées ça et là dans les livres d'histoire, toutes fois que ces prédicateurs potentiels lisent ces exploits, ils sont submergés par le découragement et plaignent le mauvais état dans lequel ils se trouvent. Il est évident que cette plainte et ce regret sont de très bons signes à condition que cela n'engendre pas de léthargie. Car il y a d'innombrables adorations que l'on omet alors qu'elles sont bel et bien à la portée de tout un chacun. Citons entre autre les adorations ci-après :

1. Les Jeûnes Surérogatoires :

Jadis le jeûne était l'une des choses les plus difficiles à observer. Mais à notre époque, le jeûne est devenu très facile grâce aux moyens technologiques dont nous disposons. Il est donc indiqué que l'on profite de cette adoration si noble à propos de laquelle le Prophète (prière et salut sur lui) dit :

> « *Je jure par Celui qui détient mon âme que l'haleine du jeûneur est plus fragrante chez Allah que l'odeur du musc ! (Allah dit à cet effet) : Il s'éloigne de sa nourriture, de sa boisson et de ses désirs sexuels rien que pour Moi. Certes, le jeûne est à Moi et c'est Moi Seul qui donne la récompense qui lui est appropriée.* »[1]

Le Prophète (prière et salut sur lui) dit également :

> « *Aucun serviteur n'observe un jour de jeûne dans le sentier d'Allah sans qu'Allah n'éloigne son visage de l'enfer d'une distance de soixante-dix automne à cause de ce jour.* »[2]

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî.
[2] Rapporté par Moslim.

Abou ad-Dardâ' dit aussi : Nous voyagions très souvent avec le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) en été, alors qu'aucun de nous n'observait de jeûne abstraction faite du Messager d'Allah (prière et salut sur lui) et de `Abd Allah ibn Rawâha.

Par ailleurs, il fut rapporté qu'Aicha jeûnait durant toute l'année. Tout comme il fut rapporté aussi que le Prophète (prière et salut sur lui) conseilla à Abou Omâma de jeûner le plus souvent en disant : « *Car le jeûne n'a point d'égal.* » Raison pour laquelle Abou Omâma, son épouse et son domestique jeûnaient constamment. Cela étant, il serait bien que l'on s'attelle à jeûner continuellement d'autant plus que les occupations quotidiennes empêchent le plus souvent que l'on se nourrisse en dehors de la maison. Et légion sont ceux qui ne rentrent qu'au coucher du soleil. Il serait donc utile que l'on mette ces occupations à profit pour observer des jours de jeûne. D'autre part, il faut noter aussi qu'il y a un grand nombre d'élèves et d'étudiants qui sont des célibataires qui n'ont aucun devoir social et financier. Il serait plus qu'utile pour ces jeunes gens d'observer constamment des jours de jeûne. Le moins que l'on puisse dire est que cette adoration est facile et à la portée de tous de nos jours. Mais hélas, les gens n'en sont pas conscients. Et ce, malgré le fait que cette adoration surpasse très souvent les adorations qu'ils regrettent ne pas être en mesure d'accomplir, telles que les veillées de prières et les bonnes œuvres surérogatoires.

2- L'invocation :

L'invocation d'Allah est l'une des adorations les plus faciles, bien qu'elle soit d'une importance capitale. Légion sont les gens qui perdent son importance de vue. Et certains d'entre eux vont jusqu'à taxer ceux qui invoquent Allah constamment de soufis, d'ascètes et d'hérétiques. Il est évident que ce jugement est un

jugement erroné, car le Prophète lui-même (prière et salut sur lui) invoquait Allah constamment. Allah exalté soit-Il dit à cet effet :

> ﴿ *En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant) : " Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Garde-nous du châtiment du Feu !* ﴾
>
> (Âl `Imrân : 190-191)

Abou Moslim al-Khawlânî proclamait constamment la grandeur d'Allah (en disant *Allâho Akbar*), et ce, même en présence des mineurs. Il disait très souvent à cet effet : Invoque Allah jusqu'à ce que les ignorants te traitent de fou !

Par ailleurs, il est utile de noter que l'invocation d'Allah suscite une très grande récompense. Le Prophète (prière et salut sur lui) fait allusion à cela en ces termes :

> « *Ces deux paroles qui sont très légères sur la langue, sont très appréciées du Tout Miséricordieux : "Sob<u>h</u>âna Allahi Wa Bi<u>h</u>amdih, Sob<u>h</u>âna Allahi al-`A<u>dh</u>îm."* (*Gloire et pureté à Allah et loué soit-Il ! Gloire à Allah le Sublime*). »[1]

Le Prophète (prière et salut sur lui) dit également : « *Certes, les reclus ont déjà pris le dessus.* » Ils dirent : Ô Messager d'Allah ! Qui sont les reclus ? Il dit (prière et salut sur lui) : « *Ce sont ceux qui invoquent Allah abondamment.* »[2]

Le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) dit :

> « *Quiconque dit : "Lâ Ilâha Illa Allâh Wa<u>h</u>daho Lâ Charîka Lah, Lahol-Molko Walahol-<u>H</u>amd Wahowa `Alâ Kolli Chay'in Qadîr !" (Il n'y a de divinité hormis Allah Seul Qui*

---

[1] Rapporté par Moslim.
[2] Rapporté par Moslim.

n'a point d'associé. À Lui la royauté et la louange. Il est Omnipotent). Quiconque dit cela une centaine de fois de façon quotidienne, aura la récompense de l'affranchissement de dix esclaves et cent bonnes œuvres lui seront mises à son compte et cent péchés lui seront effacés et cette invocation lui servira ce jour de protection contre le Satan et ce, jusqu'au soir. Et nul ne saurait faire mieux que lui qu'en faisant plus que lui. »[1]

En somme, l'invocation d'Allah est un type d'adoration qui, bien qu'elle soit très facile, fait jouir celui qui l'accomplit constamment d'énormes récompenses.

Dâwoud Ibn Abî Hind disait à cet effet aux jeunes gens : « Je vous raconte cette anecdote afin que certains d'entre vous puissent en tirer profit : Quand j'étais jeune, je fréquentais très souvent le marché. Et dès que j'amorçais le chemin du retour à la maison, je me proposais d'invoquer Allah d'un tel lieu à un tel lieu. Et quand j'atteignais le lieu que je m'étais fixé, je me fixais un autre lieu, et ce, jusqu'à ce que j'arrive à la maison. »[2]

D'autre part, il fut rapporté qu'une fois, alors qu'un homme rasait la moustache de Ma`rouf al-Karkhî, ce dernier ne se lassa pas de réciter des invocations. L'homme lui dit alors : « Comment pourrais-je donc te raser ? Et Ma`rouf al-Karkhî de lui répliquer : Fais ton travail et laisse-moi faire le mien ! »[3]

De même, un praticien qui procédait à une phlébotomie dit à son patient qui était l'un de nos prédécesseurs : Immobilise tes lèvres ! Et son patient de lui répondre : Dis au temps de s'immobiliser ![4]

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî.
[2] *Nozhat al-Fodalâ'*, 1/547.
[3] *Ibid.*, 2/714.
[4] *Ibid.*, 3/1283.

En vérité, quiconque s'attelle à invoquer Allah constamment, aura d'énormes récompenses, verra sa foi s'élever et son âme monter de façon inégalée aux firmaments.

3- L'aumône :

Faire aumône est une adoration facile à accomplir. Et certes, Allah multiplie et fructifie toute aumône aussi infime soit-elle tant qu'elle provient d'un gain licite et pur.

Le Prophète (prière et salut sur lui) dit à cet effet :

> « *Quiconque fait aumône de l'équivalent d'une datte qui provient d'un gain pur et licite - car Allah n'agrée que ce qui est pur et licite - Allah acceptera cette aumône de sa main droite puis la fructifiera pour son auteur autant que l'un d'entre vous élève son poulain, et ce jusqu'à ce qu'il devienne telle une montagne !* »[1]

Voila la récompense réservée à celui qui fait aumône d'une datte et de l'équivalent d'une datte ! Que dire alors de celui qui donne beaucoup plus qu'une datte ou de celui qui alloue une somme colossale à une œuvre de bienfaisance. Il va de soi que quiconque fait cela aura une récompense immense supérieure à la récompense de celui qui fait des veillées de prières, et ce, nonobstant le fait que celui qui fait aumône envie le plus souvent le dévouement de ceux qui font des veillées de prières.

Nos prédécesseurs faisaient jadis don de toute leur fortune ou d'une grande partie de leur fortune dans le sentier d'Allah. Raison pour laquelle il est malséant que les gens de notre ère se montrent avares quand il est question d'aumône. Ibn `Omar (qu'Allah soit satisfait de lui et de son père) faisait don souvent de plus de trente mille à une seule assemblée quitte à ne pas goûter après cela à un morceau de viande durant un mois.

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî

Une fois, Mo`âwiya envoya cent mille à Ibn `Omar. Et ce dernier fit aumône de toute cette somme en moins d'une année. [1]

D'autre part, Abou Hafs an-Nayssâbourî dépensa un jour plus de dix mille dinars qu'il consacra à l'affranchissement des captifs. Et le soir, il n'avait même plus de quoi dîner.

Voila donc certains moyens pratiques qui sont à la portée de tous les prédicateurs potentiels qui sombrent souvent dans l'insouciance. Il va de soi que la liste de ces moyens n'est aucunement exhaustive. Mais nous nous contenterons de ces moyens susmentionnés par souci de concision. Nous signalons d'autres moyens à toutes fins utiles : la méditation du Coran, la méditation sur les créatures d'Allah, se consacrer à combler les vides dont souffre la communauté musulmane, et ce, que ce soit dans le domaine agricole, technologique ou dans le domaine des inventions…

Deuxièmement : La carence culturelle

Légion sont les prédicateurs potentiels qui souffrent d'un manque criard de culture et de connaissance. Et le plus étonnant est que très souvent, l'on les voit se plaindre pendant des années de ce manque de culture sans qu'ils daignent lever le petit doigt pour surmonter cette carence. Auparavant, les prédicateurs potentiels faisaient preuve de promptitude quant à l'éradication des causes de leurs carences. Citons à titre d'exemple, Khalaf ibn Hichâm al-Bazzâr qui dépensa quatre-vingt mille dirhams pour exceller dans un chapitre de grammaire qu'il avait du mal à maîtriser.[2] Que dire donc de nous autres qui avons plutôt du mal à comprendre des dizaines de chapitres qui n'ont pas seulement trait à la grammaire mais plutôt à la religion elle-même. Et

---

[1] *Ibid.*, 1/257.
[2] *Ibid.*, 2/783.

certes, légion sont les prédicateurs potentiels qui lisent le Coran de piètre façon, tandis que d'autres ne maîtrisent même pas les bases élémentaires de la religion. Et plus grave que cela, ils ne se donnent même pas la peine d'apprendre ce qu'ils ignorent. D'autre part, l'on trouve aussi des gens qui n'arrivent pas à faire la différence entre devoir individuel et devoir collectif. Et encore plus grave, un grand nombre de personnes refusent de se cultiver de la culture islamique et générale qu'il leur faut pour faire triompher leur religion et pour parfaire leur message et leur manière de dialoguer.

Au lieu de se presser à corriger ces lacunes culturelles apparentes, ils se laissent envahir par l'immobilisme durant de longues années jetant aux oubliettes ces lacunes qui troublent leur foi. Il va de soi que s'ils constataient des lacunes qui avaient trait à leur vie professionnelle ou matérielle, ils auraient fait mains et pieds pour les corriger. Qu'Allah nous accorde son secours !

Traitements pratiques de la carence culturelle

A. Mémorisation du Coran :

La mémorisation du Coran engendre une richesse culturelle à plusieurs égards. L'on pourrait même dire que c'est le premier pas dans la longue marche qui mène au sommet de la culture et du savoir.

Les prédicateurs potentiels espèrent tous avoir le savoir, mais ils font face à des obstacles qui proviennent de l'illusion dans certains cas, et dans d'autres cas, ils font face à des obstacles qui sont surmontables à condition qu'ils élaborent des stratégies qui leur permettraient de surmonter ces obstacles. À titre d'exemple, l'on pourrait adopter comme stratégie de mémoriser quotidiennement une page ou même une demi page, et ce, de

façon constante jusqu'à ce que l'on finisse par mémoriser tout le Coran.

Un jour, un prédicateur potentiel vint me demander des conseils qui lui faciliterait la mémorisation du Saint Coran. Je lui indiquai de mémoriser quotidiennement une page, et ce, de façon constante et sans interruption. Quatre mois plus tard, il revint me voir après avoir réussi à mémoriser huit des trente parties du Coran. Je l'encourageai à continuer sur cette lancée et à faire encore plus preuve d'assiduité. Mais plus tard, il me fit part de la nécessité d'interrompre son programme de mémorisation, et ce, à cause de certains problèmes auxquels il faisait face. Je lui indiquai de ne pas suspendre son programme vu que ses problèmes n'étaient pas trop graves et partant étaient faciles à surmonter. Mais hélas, il persista. Quand je le croisai huit ans plus tard, il m'informa qu'il n'avait pas fini de mémoriser le Saint Coran. Et la seule explication de cet échec fut la suspension qu'il avait observée huit ans jadis.

B. Mémorisation de quelques hadiths du Prophète (prière et salut sur lui) :

Tout prédicateur potentiel éprouve le besoin de cultiver et de transmettre son message à ses interlocuteurs qu'il tente de conduire à la foi islamique. Après la mémorisation du Saint Coran, l'action la mieux indiquée est l'étude des hadiths du Prophète (prière et salut sur lui), et ce, vu que ces hadiths constituent une source abondante et intarissable de culture et de débats objectifs équilibrés.

La manière indiquée pour mémoriser les hadiths du Prophète (prière et salut sur lui) est la même manière indiquée pour la mémorisation du Saint Coran. Et cette manière consiste comme mentionnée plus haut à ce que l'on se fixe une quantité de hadiths à mémoriser quotidiennement de façon constante et sans

interruption. Quiconque s'attelle à cela en tirera inexorablement un immense bénéfice.

Il est conseillé à cet effet que l'on se fixe une quantité de hadiths authentiques en fonction de ses occupations, et ce, afin d'éviter que cette mémorisation ne soit au détriment des autres aspects de sa vie.

C. Le programme de lecture :

La lecture est un Paradis terrestre pour les prédicateurs potentiels. Car grâce à elle ils arrivent à cerner les choses de leur vie d'ici bas et celle de l'au-delà. Nous n'aborderons pas ici les mérites de la lecture. Mais nous tenterons néanmoins d'indiquer des moyens pratiques qui sont à même de permettre de parer à toute carence de lecture :

1. Entière lecture de livres, suivant un programme préétabli :

Ce type de programme consiste en ce que l'on s'assigne par exemple la lecture d'un livret par mois, la lecture d'un livre moyen par trimestre et la lecture d'un livre volumineux ou d'un traité par an.

Quiconque observe ce type de programme verra au bout d'un an qu'il a lu un grand nombre d'ouvrages.

Que nul ne se dise que ce type de programme relève de l'illusion car il est tout à fait pratique. Et si l'on mettait les moments d'attente à profit, ou si l'on restait un tout petit peu à la mosquée après la prière de l'aube, ou si l'on se donnait un temps de lecture chaque soir avant de dormir, ou même si l'on lisait à l'hôpital avant que son tour de consultation n'arrive, si l'on lisait en toutes ces circonstances, l'on aurait été en mesure de lire d'innombrables ouvrages par an. Et cela a été plusieurs fois expérimenté par des lecteurs.

2. La lecture constante des revues utiles :

L'on pourrait lire à cet effet la revue « *Al-Mojtama`* » (la société) qui traite les problèmes de la société musulmane, tout comme l'on pourrait lire la revue « *Al-Adab al-Islâmî* » (la littérature islamique) qui donne les nouvelles relatives à la littérature et traite de la lutte que l'Islam et ses fidèles mènent contre les tenants de la philosophie du modernisme et contre toutes ces philosophies qui démolissent les valeurs. L'on pourrait aussi lire souvent la revue « *Al-Majma` al-Fiqhî* » et ce, afin d'être au fait des questions jurisprudentielles et de tout ce qui est nouveau dans le domaine des sciences islamiques et de la charia…

Certes, les revues sont une riche source intarissable qui procure une culture générale diversifiée dont chacun a extrêmement besoin. Il est donc inconcevable que le prédicateur potentiel se prive de la lecture de ces multiples revues. À défaut de pouvoir lire ces revues, l'on doit s'arranger pour au moins les feuilleter.

D. Écouter la radio :

Écouter les stations de radios et suivre les programmes des chaînes de télévision sont des facteurs qui peuvent favoriser l'obtention d'une culture raffinée et diversifiée. Mais bien entendu, il est évident que l'on doit prendre garde aux méfaits des programmes radiodiffusés et télévisés. Il est recommandé à cet effet que l'on s'attelle à ne pas consacrer son précieux temps à ces choses. Et l'on doit faire en sorte qu'uniquement les temps qui ne sauraient être exploités autrement soient réservés à ces programmes, telles que les moments d'attente en voiture, ou au cours des visites que l'on rend à ses proches.

E. Écouter les cassettes audio :

L'on dispose souvent de temps que l'on peut mettre à profit pour accomplir un certain nombre de bienfaits. L'un de ces temps

que l'on néglige le plus souvent est le temps que l'on passe en voiture. L'on pourrait exploiter ce temps pleinement en écoutant des conférences animées par des érudits ou des gens cultivés. Par la grâce d'Allah, l'on a les moyens technologiques qu'il faut de nos jours pour acquérir aisément des connaissances que nos prédécesseurs se procuraient au prix de longs voyages. L'on pourrait donc tirer un très grand profit en élaborant un programme d'écoute en voiture, de cassettes audio des conférences animées par les grands érudits et les grands penseurs.

Troisièmement : Carence prosélytique

Le prédicateur potentiel est celui qui est à même de partager son savoir, sa bienfaisance et sa piété avec les gens. Ne pas faire cela est sans conteste une preuve de carence. Pour surmonter cette carence le prédicateur potentiel se doit de se mettre au courant de la situation de tous ces musulmans qui ont tant besoin de son appui, de son aide et de sa prédication. De même, il se doit de se mettre au parfum des actions menées par les non musulmans pour bloquer l'essor de sa religion. Le prédicateur potentiel doit prendre connaissance de tout ce qui se trame sur les différents continents pour démolir sa religion. Doté de toutes ces informations, il est fort probable que le prédicateur potentiel se mettra en action et abandonnera ses carences et sa léthargie et finira par arrêter de se soustraire à ses devoirs.

Traitements pratiques de la carence prosélytique

A. Comprendre le statut de la prédication :

Pour traiter de façon pratique cette carence prosélytique, l'on doit faire comprendre au prédicateur potentiel que la prédication est une obligation qui lui incombe. Il doit être explicite que la prédication n'est aucunement une action facultative à laquelle l'on a le choix de se soustraire à sa guise. Il est donc à noter

qu'il incombe aux prédicateurs potentiels de transmettre l'enseignement qui fut révélé au Prophète (prière et salut sur lui) comme ce dernier l'a lui-même transmis. Il leur incombe également de mettre les gens en garde contre tout ce dont le Prophète (prière et salut sur lui) les a mis en garde. « Ibn al-Qayyim dit à cet effet : Le rôle de prédicateur est le plus noble des rôles auprès d'Allah exalté soit-Il. »[1]

B. Connaître la conséquence des carences rapportées dans l'histoire :

L'un des moyens pratiques de traiter la carence, est de mettre en exergue l'histoire des gens qui ont fait montre jadis de carence. Il va de soi que tous ceux qui ont échoué à surmonter leur carence sont restés à la marge de l'histoire inconnus de tous et n'attirant l'attention de qui que ce soit. Savoir donc l'incidence de son comportement en méditant le sort qui fut réservé à ses semblables est une action qui est à même de réveiller les consciences et les esprits endormis. Un poète dit à ce propos :

Lis l'histoire qui est plein d'enseignements

Car son ignorance voue à l'anéantissement

C. Ranimer le sens du sérieux :

Le sérieux est « un état d'éveil continuel qui permet l'exploitation à bon escient de l'énergie des prédicateurs, et ce, dans la satisfaction des besoins et le saisissement des occasions qui s'offrent, et ce, en tâchant de parer à toute perte. Ainsi défini, le sérieux est mis en exergue par ces paroles ci-après d'ar-Râfi`î : "L'esprit du travail constant se manifeste quand le travail à accomplir est d'une part difficile sans pour autant être

[1] *Al-Fotour,* p 37.

impossible, et d'autre part est facile sans pour autant être à la portée des paresseux et des négligents." »[1]

L'imam Hassan al-Banna dit également à propos du sérieux : « L'image que je me fais du combattant est la suivante : une personne qui s'est dotée de tout ce dont il a besoin et s'est bien apprêté. En plus de cela, il s'est voué corps et âme à sa cause. Raison pour laquelle il est constamment en train de méditer, toujours attentionné et toujours prêt à répondre oui aux appels que l'on lance. Chaque fois que l'on fait appel à son service, il répond présent. En somme, le combattant est une personne qui consacre ses mouvements, ses actions, son sérieux et même sa distraction au noble objectif qu'il s'est assigné. »[2]

L'imam al-Banna définit aussi le contraire du sérieux combattant en ces termes : « Le combattant médiocre est celui qui a le sommeil profond, une gourmandise insatiable, un rire narquois. Le jeu occupe le clair de son temps et il est certes loin d'être du nombre des vainqueurs ou des combattants. »[3]

Il est évident que la description du bon combattant par l'imam al-Banna ne s'applique qu'à un groupe restreint de personnes vivant dans cette nation islamique. Et il va de soi que l'imam al-Banna met en exergue par ces mots l'idéal du combattant que l'on doit s'évertuer à atteindre.

Par ailleurs, l'imam Abou al-A`la al-Mawdoudî s'adresse à la nation islamique qu'il exhorte au sérieux en ces termes :

« Il est inhérent à la lutte dans le sentier d'Allah que l'on fasse preuve d'ardeur et d'attachement à l'objectif. Il vous incombe donc d'avoir des cœurs qui brûlent d'ardeur. Et votre

---

[1] *Ibid.*, pp 39-40.
[2] *Ibid.*, pp 40-41.
[3] *Ibid.*

ardeur doit être telle l'ardeur d'une mère qui constate que l'un de ses enfants souffre d'un mal. Il va de soi qu'elle ne retrouvera son calme qu'après avoir amené son enfant chez un médecin. De même, votre ardeur doit être comparable à l'ardeur d'un père de famille qui constate qu'il n'y a rien à manger chez lui à domicile. Il est évident que ce père s'inquiétera et redoublera d'effort.

Il est obligatoire que vous ayez de vrais sentiments qui vous submergent dans votre marche vers votre objectif. Ces sentiments doivent octroyer la quiétude à vos cœurs tout comme ils doivent conduire vos cœurs à se parer de sincérité et d'abnégation. Ces sentiments doivent vous amener à concentrer tous vos efforts sur l'objectif fixé de sorte que toute fois que vous êtes interpellés par une autre préoccupation, vous vous en occupiez à contre cœur. Tâchez de n'y consacrer que le strict minimum de votre temps et de vos efforts. Ainsi, le plus gros de votre temps et de vos efforts seront-ils consacrés à l'objectif suprême de votre vie.

Tant que ces sentiments ne seront pas ancrés dans vos esprits et ne se mélangeront pas avec vos âmes et vos sangs, et tant que ces sentiments n'occuperont pas toutes vos pensées et votre esprit, sachez que vos paroles ne feront guère bouger les choses d'un iota… »[1]

Le moins que l'on puisse dire est que ces paroles de l'imam al-Mawdoudî sont explicites et nobles. Il va de soi que quiconque ne sort pas de sa léthargie suite à ces paroles risque de ne plus jamais en sortir.

[1] *Tadhkirat Do`ât al-Islâm*, pp 40-41.

Quatrièmement : La carence psychologique

La carence psychologique est le fait de l'ensemble de ces choses qui affecte l'homme tels que le désespoir, la langueur, le repli sur soi et l'insociabilité… Pour surmonter cette faiblesse, l'on a besoin d'un traitement constant. Il faut reconnaître que ce traitement n'est facile qu'à ceux qui jouissent de la grâce d'Allah. Et ce, vu que ces maladies se sont enracinées dans les mœurs, ce qui rend leur éradication très difficile. Il est donc à conseiller à toute personne qui souffre d'un tel mal d'implorer Allah afin qu'Il l'en débarrasse ! Après quoi cette personne atteinte devra élaborer -tout seul ou avec l'aide d'un psychologue - une stratégie qui lui permettra de surmonter sa faiblesse ou de réduire son ampleur.

Voici quelques paroles qui sont à même d'apporter une aide quant au traitement de la carence :

« L'une des conditions sine qua non de l'efficacité est que l'on ait le sentiment d'avoir quelque chose à apporter aux gens et que ces gens en aient un besoin réel. Ce sentiment engendre efficacité et ardeur. Idem aussi pour le contraire, car quand on n'a rien à apporter aux autres ou quand on a le sentiment de ne pouvoir apporter la moindre contribution, on se replie sur soi-même et se laisse envahir par la langueur…

Cela est constatable dans les moindres actions humaines ; l'on constate en effet que quand une personne maîtrise une chose dont les gens ont besoin, cette personne se rend compte de sa propre valeur et fait montre d'efficacité et d'explicité dans sa tâche. Et quand on est sûr de l'importance de son action dans la marche de l'histoire, et quand on est sûr de posséder ce dont l'humanité manque, quand on est sûr de tout cela, l'on s'engage résolument à réaliser d'innombrables bienfaits pour l'humanité. Quiconque ne comprend pas qu'il possède de justes idées et de bonnes œuvres qui sont à même de sortir les gens de l'obscurité, quiconque ne

comprend pas cela ne saurait exhorter à l'équité. Quand on se rend compte de l'impact de l'action humaine, cela cause une amélioration de l'efficacité de tous les membres de la nation, sans distinction d'âge ou de sexe. Ces concepts sont telle une pluie printanière qui favorise la croissance des plantes en tout lieu. »[1]

Pour finir, il faut noter l'utilité de ces deux choses ci-après qui sont des facteurs qui aident à surmonter la carence psychologique :

A. Savoir que la carence psychologique est un handicape dont l'on doit se débarrasser vaille que vaille. Il faut souligner que cette carence n'est aucunement inhérente à la nature humaine. Le fait que les Prophètes, les Messagers (prière et salut sur eux) et certains pieux soient exempts de ces carences est la preuve tangible qu'elles sont loin d'être un constituant de la nature humaine.

B. Il faut souligner qu'il est nécessaire de s'exercer à s'intégrer positivement à la société, et ce, tout en contribuant à la bonne marche de la société. De même, il est important que l'on s'expose à certaines choses de la vie que l'on reprouve, et ce, afin de pouvoir les supporter. Et cela se réalise très clairement quand on se consacre à ordonner le bien et à proscrire le blâmable. Tout comme cela se réalise aussi quand on fréquente les assemblées et échange avec les gens. Mais il va de soi que l'on doit faire en sorte que toutes ses démarches se fassent de façon graduelle. Et ce, afin de ne point se vouer à l'échec.

Quiconque observe ces deux directives pourra, Allah aidant, se soustraire de la poigne du mal dont il souffre.

---

[1] *Al-Insân Hîna Yakouno Kallane Wa Hîna Yakouno `Adlane,* pp 38-38.

Conclusion

Nous espérons qu'à la fin de cet ouvrage les prédicateurs potentiels laisseront leurs cœurs s'émouvoir et manifesteront leur désir de surmonter les faiblesses dont ils souffrent.

Il faut dire en passant que cet ouvrage fut écrit sous l'impulsion d'un très fort sentiment qui nous amenait toujours au constat suivant : Les prédicateurs potentiels sont capables de changer le cours de l'histoire à condition qu'ils éradiquent les carences dont ils souffrent. S'ils faisaient preuve de persévérance, luttaient et fournissaient le meilleur d'eux-mêmes, ils constitueraient l'avant-garde bénie par laquelle Allah exécutera Sa volonté et par le biais de laquelle il apportera le soutien promis à Sa religion en ces termes :

﴿ *Nous secourrons, certes, Nos Messagers, et ceux qui croient, dans la vie présente tout comme au jour où les témoins [les Anges gardiens] se dresseront (le jour du Jugement) !* ﴾

(Ghâfir : 51)

﴿ *Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers, Allah est en vérité avec les bienfaisants.* ﴾

(Al-`Ankabout : 69)

﴿ *Et dis : Œuvrez, car Allah va voir votre oeuvre, de même que Son messager et les croyants !* ﴾

(At-Tawba: 105)

Ô Allah ! Fais que nous nous en remettions à Toi quand nous quittons nos demeures ! Et fais que nous revenions toujours de Ta rencontre avec un succès que Tu nous accorderas ! Ô Allah ! Fais que notre fidélité se traduise par un dévouement indéfectible pour Ta cause ! Et fais que notre confiance en Toi nous amène à nous en remettre totalement à Toi ! Ô Allah ! Protège-nous contre l'avidité de la pauvreté, contre la duplicité de l'hypocrisie, contre la démesure de l'empressement, contre la langueur de la paresse, contre les stratagèmes des tyrans, contre l'emprise de la peur, et contre la fausse quiétude engendrée par les illusions !

Bibliographie

- Abou Ghodda, `Abd al-Fattâh, *Qîmat az-Zamane `Inda al-`Olamâ'*, Maktab al-Matbou`ât al-Islâmiyya, Alep, première édition, 1404 H.
- Ach-Charîf, Mohammad Moussa, *Mokhtasar ar-Rawdatayn Fî Târîkh ad-Dawlatayn*, Dâr al-Andalos al-Khadrâ', première édition, 1418 H.
- Ach-Charîf, Mohammad Moussa, *Nozhat al-Fodalâ' Tahdhîb Siyar A`lâm an-Nobalâ'*, Dâr al-Andalos al-Khadrâ', Djeddah, deuxième édition, 1418 H.
- Ach-Chawkânî, le juge Mohammad ibn `Alî, *Al-Badr at-Tâli` Bi-Mahâssine Mane Ba`d al-Qarn al-Tâssi`*, Dâr al-Ma`rifa, Beyrouth.
- Adh-Dhahabî, Al-Hâfidh Chams ad-Dîn, *Siyar A`lâm an-Nobalâ'*, Mo'assassat ar-Rissâla, Beyrouth, première édition.
- Al-`Asqalânî, al-Hâfidh Ibn Hajar, *Ad-Dorar al-Kâmina Fî A`yân al-Mi'a ath-Thâmina*, Dâr al-Kotob al-Hadîtha, le Caire.
- Al-`Asqalânî, al-Hâfidh Ibn Hajar, *Fat-h al-Bârî Fî Charh Sahîh al-Bokhârî*, Maktabat al-Kolliyât al-Azhariyya, le Caire, première édition, 1398 H.
- Al-Achqar, `Omar, *Nahw Thaqâfa Islâmiyya Assîla*, Maktabat al-Falah, Koweït, première édition, 1405 H.
- Al-Asfahânî, al-Hossayn ibn Mohammad, Dâr Maktabat al-Hayâ, Beyrouth.
- Al-Banna, Ahmad `Abd ar-Rahmân, *Al-Fat-h ar-Rabbânî Li-Tartîb Mosnad al-Imâm Ahmad ibn Hanbal ach-Chaybânî*, Dâr ach-Chihâb, le Caire.

- Al-Bayoumî, Mohmmad Rajab, *An-Nahda al-Islâmiyya Fî Siyar A`lâmiha al-Mo`âssirîn*, Dâr al-Qalam, Damas, première édition, 1415 H.
- Al-Bokhârî, Mohammad ibn Ismâ`il, *Sahîh al-Bokhârî*, Dâr al-Djîl, Beyrouth.
- Al-Ghazzî, Najm ad-Dîn, *Al-Kawâkib as-Sâ'ira Bi-A`yân al-Mi'a al-`Âchira*, Dâr al-Âfâq al-Djadîda, Beyrouth, deuxième édition, 1979.
- Al-Haythamî, Al-Hafidh Nour ad-Dîn `Alî ibn Abî Bakr, *Majma` az-Zawâ'id Wa Manba` al-Fawa'id*, Mo'assassat al-Ma`ârif, Beyrouth, 1406 H.
- Al-Ifrîqî, Ibn Mandhour, *Lissân al-`Arab*, Dâr Sâdir, Beyrouth.
- Al-Khatîb, `Omar `Ouda, *Lamahât Fî ath-Thaqâfa al-Islâmiyya*, Mo'assassat ar-Rissâla, septième édition, 1401 H.
- Ibn Hichâm, `Abd al-Malik al-Ma`ârifî, *As-Sîra an-Nabawiyya*, Mo'assassat `Oloum al-Qor'ân, Beyrouth.
- Al-Mawdoudî, Abou al-A`la, *Tadhkirat Do`ât al-Islâm*, Lahore, Pakistan, deuxième édition, 1396 H.
- Al-Mobârakfourî, Mohammad ibn `Abd ar-Rahmân, *Tohfat al-Ahwazî Bi-Charh Djâmi` at-Tirmidhî*, Dâr al-Fikr, Beyrouth.
- Al-Mobârakfourî, Safî ar-Rahmân, *Ar-Rahîq al-Makhtoum*, Dâr al-Hadîth et Dâr al-Wafâ', le Caire, 1411 H.
- Al-Yahsibî, le juge `Iyâd ibn Moussa, *Tadrîb al-Madârik Wa Taqrîb al-Massâlik Li-Ma`rifat Madh-hab Mâlik*, La Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Maroc.
- Al-Yâssîn, Djâssim ibn Mohammad ibn Mohalhal, *Al-Fotour ; Âthâroh Wa Asbâboh Wa `Ilâjoh*, Dâr ad-Da`wa, Koweït, première édition, 1408 H.
- Al-Youssef, `Abd Allah, *Ach-Chakhsiyya an-Nâjiha*, Dâr al-Bayân al-`Arabî, Beyrouth, Djeddah, première édition, 1414 H.
- An-Najafî, `Abd ar-Rida, *Nassâyih ach-Cheikh Li ach-Chabâb ach-Charqî*, Inde, deuxième édition, 1343 H.

- An-Nawawî, *Sahîh Moslim Bi-Charh an-Nawawî*, Dâr al-Khayr, Beyrouth, Damas, première édition, 1414 H.
- Ar-Râchid, Mohammad Ahmad, *Al-`Awâ'iq*, Mo'assassat ar-Rissâla, Beyrouth, deuxième édition, 1401 H.
- As-Sa`dî, `Abd ar-Rahmân ibn Nâssir, *Tayssîr al-Karîm ar-Rahmân Fî Tafsîr Kalâm al-Mannân*, Riyad, 1404 H.
- As-Sakhâwî, al-Hâfidh Mohammad ibn `Abd ar-Rahmân, *al-Manhal al-`Adhb ar-Rawî Fî Tarjamat Qotb al-Awliyâ' an-Nawawî*, Maktabat Dâr at-Torâth, Médine, première édition, 1409 H.
- As-Siyoutî, al-Hâfidh `Abd ar-Rahmân ibn Abî Bakr, *Tadrîb ar-Râwî Fî Charh Taqrîb an-Nawâwî,* Dâr al-Kitâb al-`Arabî, Beyrouth, première édition, 1405 H.
- As-Souyân, Ahmad ibn `Abd ar-Rahmân, *Manhaj Ahl as-Sonna Wa al-Djamâ`a Fî Taqwîm ar-Rijâl Wa Mo'alafâtihm*, Dâr al-Watane Riyad, première édition, 1410 H.
- At-Tawhîdî, `Alî ibn Mohammad al-`Abbâssî, *Al-Bassâ'ir Wa adh-Dhakhâ'ir*, Dâr Sâdir, Beyrouth, première édition, 1408 H.
- At-Tirmidhî, Mohammad ibn `Îssa, *Sonane at-Tirmidhî*, Dâr Ihyâ' at-Torâth al-`Arabî, Beyrouth.
- Az-Zarkalî, Khayr ad-Dîn, *Al-A`lâm*, Dar El-Ilm Lil-Malayin, Beyroth, cinquième édition, 1980.
- Bâdahdah, `Alî ibn `Omar, *Moqawimât ad-Dâ`iya an-Nâjih*, Dâr al-Andalos al-Khadrâ', Djeddah, première édition, 1417 H.
- Fâ'iz, Ahmad, *Tarîq ad-Da`wa Fî Dhilâl al-Qor'ân*, Mo'assassat ar-Rissâla, Beyrouth.
- Ibn Kathîr, al-Hâfidh Ismâ`îl ibn `Omar, *Al-Bidâya Wa an-Nihâya*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1398 H.
- Ibn Kathîr, al-Hâfidh Ismâ`îl ibn `Omar, *Tafsîr al-Qor'ân al-`Adhîm*, Dâr ac-Cha`b, le Caire.
- Ibn Maja, Mohammad ibn Yazîd al-Qazwînî, *Sonane Ibn Maja*, Dâr al-Hadîth, le Caire.

- Ibn Qayyim al-Djouziyya, Mohammad ibn Abî Bakr ibn Ayyoub, *Ar-Rouh*, Dâr al-Fikr, Amman, Jordanie, 1985.
- Ibn Qayyim al-Djouziyya, Mohammad ibn Abî Bakr ibn Ayyoub, *Hâdî al-Arwâh Ilâ Bilâd al-Afrâh*, Maktabat al-Madanî, Djeddah.
- Ibn Zakariyya, Ahmad ibn Fâris, *Mo`jam Maqâyîs al-Logha*, Maktabat Wa Matba`at al-Bâbî al-Halabî, le Caire, deuxième édition, 1392 H.
- Le Saint Coran
- Mahmoud, `Alî `Abd al-Halîm, *At-Tawthîq Wa at-Tad`îf Bayna al-Mohaddithîna Wa ad-Do`ât*, Dâr al-Wafâ', Mansoura, Égypte, première édition, 1413 H.
- Mardin, Orizoun, *Sabîlak Ila ach-Chohra Wa an-Najâh*, Dâr al-Kitâb al-Arabî et Dâr ach-Chawâf, première édition, 1992.
- Nowair, `Abd as-Sattâr, *Al-Waqt Howa al-Hayâ*, Dâr ath-Thaqâfa, Qatar, première edition, 1406 H.
- `Olowân, `Abd Allah Nâssih, *`Aqabât Fî Tarîq ad-Do`â Wa Toroq Mo`âlajatiha Fî Daw' al-Islâm*, Dâr as-Salâm, le Caire, première édition, 1407 H.
- Qotb, Sayyid, *Al-Mostaqbal Li-Hâdha ad-Dîn*, Dâr ach-Chorouq, le Caire, Beyrouth.
- Qotb, Sayyid, *Fî Dhilâl al-Qor'ân*, Dâr ach-Chorouq, le Caire, Beyrouth.
- Qotb, Sayyid, *Ma`âlim Fî at-Tarîq*, Dâr ach-Chorouq, le Caire, Beyrouth, 1401 H.
- Sa`îd, Gawdat, *Al-Insân Hîna Yakouno Kallane Wa Hîna Yakouno `Adlane*, Damas, 1388 H.
- Yakane, Fat-hî, *Mochkilât ad-Da`wa Wa ad-Dâ`iya*, Mo'assassat ar-Rissâla, Beyrouth, 1401 H.